

PRÉ-DOSSIER DE PRESSE

PARIS PHOTO

8.11 NOV 2018
GRAND PALAIS



Avec le parrainage
du ministère de la Culture

Reed Expositions



Partenaires officiels

J.P.Morgan

MICKALENE THOMAS CALDER SERIES #2, 2013 COURTESY OF THE ARTIST & GALERIE NATHALIE OBADIA, PARIS / BRUSSELS

Sous le Haut Patronage de
Mr Emmanuel MACRON
Président de la République



CONTACT PRESSE - BRUNSWICK ARTS

parisphoto@brunswickgroup.com

-

Pierre-Édouard MOUTIN

Marina DAVID

Andréa AZEMA

Paris: +33 (0)1 53 96 83 83

-

Charlotte SIDWELL

London: +44 (0) 7834 502 346

PARIS PHOTO

Reed Expositions France 52-54 quai de Dion-Bouton 92806 Puteaux cedex

info@parisphoto.com / www.parisphoto.com

-

Tel. +33 (0)1 47 56 64 69

www.parisphoto.com

-

Retrouvez les visuels presse et des éléments régulièrement mis à jour à disposition de la presse sur l'espace presse de la foire : www.press.parisphoto.com

SOMMAIRE

INTRODUCTION

- DIRECTION DE LA FOIRE
FLORENCE BOURGEOIS, DIRECTRICE
CHRISTOPH WIESNER, DIRECTEUR ARTISTIQUE
- VISUEL OFFICIEL

LISTE EXPOSANTS

- GALERIES (SECTEURS PRINCIPAL/PRISMES/CURIOSA/FILMS)
- ÉDITEURS/LIBRAIRIES (SECTEUR EDITIONS)
- CHIFFRES CLÉS

PROJETS EXPOSANTS

- SECTEUR PRINCIPAL - SOLO & DUO SHOWS
- SECTEUR PRISMES
- SECTEUR CURIOSA - nouveau
- FILM SECTOR

PROGRAMMATION

- EXPOSITIONS / PRIX / DISCUSSIONS / PROJECTIONS
ELLES x PARIS PHOTO
EXPOSITION COLLECTION PRIVÉE - MCEVOY FAMILY
LE PRIX DU LIVRE PHOTOGRAPHIQUE - PARIS PHOTO/APERTURE FOUNDATION
CARTE BLANCHE AUX ÉTUDIANTS 2018
THIS MUST BE THE PLACE - JPMORGAN CHASE ART COLLECTION
BAPTISTE RABICHON - BMW ART & CULTURE
PRIX LEICA OSKAR BARNACK 2018
HUAWEI LES PRIX NEXT- IMAGE
THE ELLIOTT ERWITT HAVANA CLUB 7 FELLOWSHIP - OVER THE RAINBOW
KOURTNEY ROY X PERNOD RICARD - GO THE EXTRA MILE
CHAMPAGNE RUINART - LIU BOLIN
ESTÉE LAUDER PINK RIBBON PHOTO AWARD
THE NEW YORK TIMES - HARD TRUTHS
NEDERLANDS FOTOMUSEUM - CAS OORTHUYTS - CONTACTS
GROUPE ADP - AU DE LA DE L'ABSTRACTION
- FILMS / CONVERSATIONS / RADIO
FILMS
LA PLATEFORME - CONVERSATIONS
THE ARTIST TALKS BY THE EYES
PHOTOGRAPHIES SONORES
PARCOURS CROISES SCOLAIRES - JEU DE PAUME
GOBELINS
CURATOR'S TALKS

À PARIS PENDANT PARIS PHOTO

PARTENAIRES

INFORMATION PRACTIQUE

- HORAIRES/ACCES/TARIFS
- VISUELS PRESSE / DROITS DE REPRODUCTION D'IMAGES
- ACCREDITAION PRESS

ÉDITORIAL

Nous sommes ravis de vous accueillir pour la 22e édition de Paris Photo, au sein du Grand Palais.

Cette année, l'offre photographique de la foire est riche en diversité. 167 galeries et 31 éditeurs internationaux dans la nef, PRISMES mettant à l'honneur les séries, grands formats et installations, ainsi que le secteur Films au mk2 Grand Palais. Paris Photo inaugure cette année *Curiosa*, un nouveau secteur qui proposera chaque année de mettre en lumière une thématique photographique spécifique. Pour cette première édition, *Curiosa* abordera la question du rapport au corps et de l'érotisme. En complément des photographies et œuvres proposées par galeries et éditeurs, nous vous invitons à découvrir une programmation artistique éclectique : la collection privée du californien Nion McEvoy, poétique et espiègle, celle de JPMorgan Chase Art Collection, rassemblant 150 ans d'histoire de la photographie à travers une diversité de styles et de techniques, l'exposition de Baptiste Rabichon, lauréat de la résidence d'artistes de BMW, ainsi que les expositions de nos partenaires. Retrouvez le Prix du livre Paris Photo - Aperture Foundation, les conversations de la Plateforme autour d'artistes et commissaires talentueux, les innombrables signatures d'artistes sur la foire, la Carte Blanche Etudiants 2018, dont les 4 lauréats témoignent de l'émergence en photographie... Enfin, les artistes féminines sont mises à l'honneur avec le parcours *Elles X Paris Photo*, soutenu par le Ministère de la Culture et Paris Photo, qui rassemble une sélection d'œuvres sur la foire et dans les institutions parisiennes.

Enfin ne manquez pas les nombreuses expositions présentées dans les institutions avec lesquelles Paris Photo entretient des liens privilégiés toute l'année, et dont l'actualité est retranscrite dans l'Agenda (www.agenda.parisphoto.com) et le programme À Paris pendant Paris Photo.

Nous avons hâte de vous accueillir dès le 7 novembre (15h pour le vernissage presse) jusqu'au 11, afin de partager vos découvertes et échanger autour de ce médium de la photographie qui nous anime tous.

Florence Bourgeois
Director, Paris Photo

Christoph Wiesner
Artistic Director, Paris Photo

VISUEL OFFICIEL



MICKALENE THOMAS

Calder Series #2 - Color photograph

110,5 x 90 x 6 cm - © Mickalene Thomas

Courtesy of the artist and Galerie Nathalie Obadia, Paris / Brussels

LISTE EXPOSANTS

Pour la 22e édition de Paris Photo, 197 exposants en provenance de 38 pays seront réunis au Grand Palais selon 5 secteurs, offrant aux visiteurs le plus large panorama d'œuvres photographiques disponibles aujourd'hui sur le marché.

SECTEURS :

- Secteur PRINCIPAL
- Secteur ÉDITIONS

Secteurs curatés :

- Secteur PRISMES (Situé dans le Salon d'Honneur au niveau supérieur)
- Secteur CURIOSA (Situé sous le Balcon du Salon d'Honneur)
- Secteur FILMS (Situé dans le cinéma mk2 du Grand Palais)

GALERIES - SECTEURS PRINCIPAL / PRISMES / CURIOSA / FILMS

127 Marrakech*	DU JOUR AGNÈS B. Paris
ACB Budapest	EAST WING Doha
AKIO NAGASAWA Tokyo	EDWYNN HOUK New York / Zurich
ANHAVA Helsinki*	ENRICO ASTUNI Bologne*
ANITA BECKERS Francfort-sur-le-Main	ERIC DUPONT Paris
ART+TEXT Budapest*	ESTHER WOERDEHOFF Paris
ASYMETRIA Varsovie	ETHERTON Tucson
ATLAS Londres	FELDBUSCH WIESNER RUDOLPH Berlin*
AUGUSTA EDWARDS Londres	FIFTY ONE Anvers
BAUDOIN LEBON Paris	FISHEYE Paris*
BENDANA PINEL Paris	FLOWERS Londres / New York
BENE TASCHEN Cologne	FRAENKEL San Francisco
BERTRAND GRIMONT Paris	FRANÇOISE PAVIOT Paris
BINOME Paris	FRANK ELBAZ Paris / Dallas*
BRUCE SILVERSTEIN New York	GAGOSIAN New York / Beverly Hills /
BRYCE WOLKOWITZ New York	San Francisco / Londres / Paris /
CAMERA OBSCURA Paris	Rome / Athènes / Genève / Hong Kong
CAMERA WORK Berlin	GILLES PEYROULET & CIE Paris
CARLIER GEBAUER Berlin	GITTERMAN New York
CARLOS CARVALHO Lisbonne	GOODMAN Johannesburg / Le Cap*
CAROLINE SMULDERS Paris	GRÉGORY LEROY Paris
CASEMORE KIRKEBY San Francisco*	HACKELBURY Londres*
CATHARINE CLARK San Francisco	HAMILTONS Londres
CATINCA TABACARU New York / Harare *	HANS P. KRAUS JR. New York
CÉCILE FAKHOURY Abidjan*	HENRIQUE FARIA New York / Buenos
CHARLES ISAACS New York	Aires
CHRISTOPHE GAILLARD Paris	HOWARD GREENBERG New York
CHRISTOPHE GUYE Zurich	HUXLEY-PARLOUR Londres*
CIPA Beijing*	IN CAMERA Paris
CLÉMENTINE DE LA FÉRONNIÈRE Paris*	IN SITU - FABIENNE LECLERC Paris*
COMPANY New York*	JACKSON Atlanta
CONTRASTO Milan	JAMES HYMAN Londres
CRONE Vienne	JEAN-KENTA GAUTHIER Paris
DANIEL BLAU Munich	JOAN PRATS Barcelone
DANZIGER New York	JOHANNES FABER Vienne
DIX9 - HELENE LACHARMOISE Paris	JORGE MARA - LA RUCHE Buenos Aires

JUANA DE AIZPURU Madrid
JULIAN SANDER Cologne
KARSTEN GREVE Paris / Cologne / St.
Moritz
KEITH DE LELLIS New York*
KICKEN Berlin
KLEMM'S Berlin
KUCKEI + KUCKEI Berlin*
L'AGENCE À PARIS Paris*
LE RÉVERBÈRE Lyon
LELONG & CO Paris
LES DOUCHES Paris
LES FILLES DU CALVAIRE Paris
LIA RUMMA Milan / Naples
LOOCK Berlin
LOUISE ALEXANDER Porto Cervo
LUISOTTI Santa Monica
LUMIÈRE DES ROSES Montreuil
M97 Shanghai
MAGDA DANYSZ Paris*
MAGNIN-A Paris
MAGNUM Paris
MARC SELWYN Beverly Hills*
MARTIN ASBÆK Copenhagen
MAUBERT Paris
MELANIE RIO FLUENCY Nantes
MEM Tokyo
MICHAEL HOPPEN Londres
MIYAKO YOSHINAGA New York
NAILYA ALEXANDER New York
NAP Tokyo
NATHALIE OBADIA Paris / Bruxelles
NIKOLAUS RUZICKA Salzburg*
NORDENHAKE Berlin
ODILE OUIZEMAN Paris
ONLY PHOTOGRAPHY Berlin
PACE/MACGILL New York / Beijing /
Genève / Hong Kong / Londres / Palo
Alto / Séoul
PACI Brescia / Porto Cervo
PARIS-BEIJING Paris
PARROTTA Cologne
PARTICULIÈRE / FOUCHER-BIOUSSE Paris
/ Bruxelles
PATRICIA CONDE Mexico*

PETER FETTERMAN Santa Monica
PHOTO & CONTEMPORARY Turin
POLARIS Paris
POLKA Paris
PRISKA PASQUER Cologne*
PROJECT 2.0 La Haye
PURDY HICKS Londres
RICHARD SALTOUN Londres
ROBERT HERSHKOWITZ Lindfield /
Londres
ROBERT KOCH San Francisco
ROBERT MANN New York
ROBERT MORAT Berlin
ROCOSANTACRUZ Barcelone
ROSEGALLERY Santa Monica*
RX Paris
SAGE Paris
SATOR Paris
SCHOOL OLIVIER CASTAING Paris
SILK ROAD Téhéran
SIT DOWN Paris
SOPHIE SCHEIDECKER Paris
SPRINGER Berlin
STEPHAN WITSCHI Zurich
STEPHEN DAITER Chicago
STEVEN KASHER New York
STEVENSON Le Cap / Johannesburg
SUZANNE TARASIEVE Paris
TAKI PERSONS Berlin
TAKA ISHII Tokyo / Paris / New York
TANIT Beyrouth / Munich
TEMPLON Paris / Bruxelles
THE THIRD GALLERY AYA Osaka*
THOMAS ZANDER Cologne
TOLUCA Paris
TRAPÉZ Budapest
V1 Copenhagen
VAN DER GRINTEN Cologne
VINTAGE Budapest
VU' Paris
XIPPAS Paris / Genève / Montevideo
YANCEY RICHARDSON New York
YOSSI MILO New York
YUMIKO CHIBA Tokyo

ÉDITEURS & LIBRAIRES - SECTEUR ÉDITIONS

ACTES SUD Arles
AKIO NAGASAWA Tokyo
ANDRÉ FRÈRE ÉDITIONS Marseille
APERTURE FOUNDATION New York
BENRIDO Kyoto
BOOKSHOP M Tokyo
DAMIANI Bologne
DELPIRE Paris

DEWI LEWIS Stockport
ÉDITIONS BESSARD Paris
ÉDITIONS XAVIER BARRAL Paris
FILIGRANES Paris
GOLIGA Tokyo
HARPER'S East Hampton
HATJE CANTZ Berlin
KAPH Beyrouth*

KEHRER Heidelberg
KERBER Berlin
KOMIYAMA Tokyo
L'ARTIERE Bologne / Paris*
LE BEC EN L'AIR Marseille
LES YEUX OUVERTS Fontainebleau
LIVRARIA MADALENA São Paulo
MACK Londres

PHOTOSYNTHÈSES Paris
RADIUS Santa Fe*
RM Barcelone
STEIDL Göttingen
TASCHEN Paris
TBW Oakland*
TEXTUEL Paris

* Nouveaux exposants par rapport à 2017
Index 09 OCT 2018
SUJET À MODIFICATION

LES CHIFFRES CLÉS

197 EXPOSANTS (TOUS SECTEURS)

45 nouveaux par rapport à 2017 dont 26 premières participations

30 pays représentés

167 GALERIES (SECTEURS PRINCIPAL/PRISMES/CURIOSA/FILMS)

41 nouvelles par rapport à 2017 dont 22 premières participations

28 Pays représentés :

Afrique du sud, Allemagne, Argentine, Autriche, Belgique, Brésil, Chine, Côte d'Ivoire, Danemark, Espagne, Etats-Unis, Finlande, France, Hongrie, Iran, Israël, Italie, Japon, Liban, Maroc, Mexique, Pays-Bas, Pologne, Portugal, Qatar, Roumanie, Royaume-Uni, Suisse

31% françaises (51 galeries)

20% nord-américaines (34 galeries)

12% allemandes (20 galeries)

7% anglaises (11 galeries)

5% asiatiques (8 galeries)

3% Moyen-Orient (4 galeries)

3% africaines (4 galerie)

2% latino-américaines (3 galeries)

31 EDITEURS

dont 4 premières participations

9 pays représentés:

Allemagne, Brésil, Etats-Unis, France, Italie, Japon, Liban, Mexique, Royaume-Uni

Index 06 SEPT 2018
SUJET À MODIFICATION

SOLO & DUO SHOWS

Découvrez l'univers créatif d'artistes majeurs à travers les solo et duo shows proposés par les galeries du secteur principal.

29 SOLO SHOWS

Katalin Nádor - ACB Budapest
Antti Laitinen - ANHAVA Helsinki*
Gérard Rondeau - BAUDOIN LEBON Paris
Richard Mosse - CARLIER GEBAUER Berlin
Steve Kahn - CASEMORE KIRKEBY San Francisco*
Michel Journiac - CHRISTOPHE GAILLARD Paris
Erik Madigan Heck - CHRISTOPHE GUYE Zurich
Barbara Hammer - COMPANY New York*
James Nachtwey - CONTRASTO Milan
Erez Israeli - CRONE Vienne
Thorsten Brinkmann - FELDBUSH WIESNER RUDOLPH Berlin*
Ari Marcopoulos - FRANK ELBAZ Paris / Dallas*
David Goldblatt - GOODMAN Johannesburg / Le Cap*
William Wegman - HUXLEY-PARLOUR Londres*
Bastiaan Woudt - JACKSON Atlanta
Chargesheimer - JULIAN SANDER Cologne
Lynn Davis - KARSTEN GREVE Paris / Cologne / St Moritz
Barbara Probst - KUCKEI + KUCKEI Berlin*
Ugo Mulas - LIA RUMMA Milan / Naples
Guy Bourdin - LOUISE ALEXANDER Porto Cervo
Erwin Olaf - MAGDA DANYSZ Paris*
Silvana Reggiardo - MELANIE RIO FLUENCY Nantes
Yojiro Imasaka - MIYAKO YOSHINAGA New York
Axel Hütte - NIKOLAUS RUZICKA Salzburg*
Ralph Gibson - PACI Brescia / Porto Cervo
Jorma Puranen - PURDY HICKS Londres
Evangelia Kranioti - SATOR Paris
Stephan Gladieu - SCHOOL OLIVIER CASTAING Paris
Joan Lyons - STEVEN KASHER New York

10 DUO SHOWS

Felix Doppert | Marie-Jo Lafontaine - CAROLINE SMULDERS Paris
François-Xavier Gbré | Yo-Yo Gonthier - CECILE FAKHOURY Abidjan*
Leyla Cardenas | Sebastian Riemer - DIX9 - HÉLENE LÈCHARMOISE Paris
Cortis & Sonderegger | Cédric Delsaux - EAST WING Doha
Jan Groover | Viktoria Binshtok - KLEMM'S Berlin
Timm Rautert | Clare Strand - PARROTTA Cologne
Matthias Bruggmann | Louis Heilbronn - POLARIS Paris
Denis Rouvre | Danielle Van Zadelhoff - PROJECT 2.0 La Haye
Aya Jun Abe | Asako Narahashi - THE THIRD GALLERY AYA Osaka*
Asger Carlsen | Peter Funch - V1 Copenhagen

*New exhibitors compared to 2017
Index 1 OCT 2018
Subject to modification

SOLO SHOWS

KATALIN NÁDOR

Née à Budapest, Hongrie, en 1938; décédée en 2018

ACB Budapest

ACB présente une sélection de photographies de Katalin Nádor datant de la fin des années 1960 et 1970. Nádor était une photographe basée à Pécs, dans le sud de la Hongrie, où elle fit connaissance avec les membres de l'Atelier de Pécs (Pécs Workshop), composé de Ferenc Ficzek, Károly Hopp-Halász, Károly Kismányoky, Sándor Pinczehelyi et Kálmán Szijártó. Travaillant comme photographe au musée Janus Pannonius de Pécs entre 1961 et les années 1990, sa pratique englobait ses obligations muséales (documentation des vernissages d'exposition, travaux d'archivage, visites de studio et reproduction des œuvres de la collection) ainsi qu'une collaboration régulière avec l'Atelier de Pécs, ce qui l'inspira et l'encouragea à expérimenter et à développer une pratique cohérente. Celle-ci est principalement abstraite, caractérisée par une perméabilité singulière entre les différentes catégories photographiques. Influencée par le programme géométrique de Ferenc Lantos, professeur des membres de l'Atelier de Pécs (en contact avec le spectre de leur pratique artistique s'étendant de travaux géométriques et actions land art jusqu'à la photographie conceptuelle et la performance) Katalin Nádor développa un corpus photographique résonnant d'un point de vue esthétique, tant avec l'abstraction organique et l'approche bio-romantique de György Kepes et László Moholy-Nagy, que dans sa perméabilité et ses expérimentations ludiques avec l'esprit du Bauhaus, profondément ancré dans la ville de Pécs. Nádor utilise élargissements photographiques, pliures, superpositions, juxtapositions et jeux d'éclairage afin de rendre totalement méconnaissables tant l'élément photographié que le processus de création de ses photographies.

La présentation d'ACB a pour but de mettre en lumière une œuvre réalisée dans l'ombre, avec humilité, encore largement inconnue et sous-estimée malgré sa sensibilité et sa qualité.

-

ANTTI LAITINEN

Né à Raahe, Finlande, en 1975; vit et travaille en Finlande

ANHAVA Helsinki*

En regardant les photographies, les vidéos et les installations d'Antti Laitinen, on peut percevoir le travail physique qui les préexiste, les heures passées à creuser, couper, se déplacer, construire et réorganiser. Les œuvres de Laitinen sont souvent des enregistrements de ses actions et performances, dans lesquelles il teste les limites de sa propre endurance physique. Reflétant son attitude intransigeante tant vis-à-vis du travail physique que du processus et du contenu artistique, ses œuvres soigneusement conçues se penchent sur la relation entre l'homme et la nature et les concepts de naturel et d'artificiel. Antti Laitinen est diplômé de l'Académie des Beaux-arts d'Helsinki en 2004. Ces dernières années, il a présenté quelques expositions personnelles, notamment à la Galerie Günther Grass de Gdansk, en Pologne (2016), à la Galerie Image à Aarhus, au Danemark (2014), et à la Gallerie Andersson Sandström à Stockholm (2013). Il a participé à plusieurs importantes expositions de groupe internationales, comme à la Galerie Art of Alberta, Canada (2017), « Utopia / Heterotopia » à Wuchen en Chine (2016), « Istanbul Modern » (2015) au MAC / VAL, Val-de-Marne en France (2015) et « Treasure of Lima : une exposition enfouie » à l'Académie d'Art Contemporain Thyssen-Bornemisza à Vienne (2014), entre autres.

En 2013, Antti Laitinen et Terike Haapoja ont représenté la Finlande à la Biennale de Venise. Ses œuvres figurent dans des collections finlandaises et internationales, notamment la Saatchi Collection à Londres, la Saastamoinen Foundation Collection, ArtCenter à Istanbul, le HAM Art Museum

ou le Museum of Contemporary Art Kiasma à Helsinki en Finlande, le Wäinö Aaltonen Museum à Turku, ou encore la Collection Zabłudowicz à Londres.

-

GERARD RONDEAU

Né à Châlons-sur-Marne, France, en 1953; décédé en 2016

BAUDOIN LEBON Paris

Plus généralement connu pour ses portraits d'écrivains et d'artistes pour le journal *Le Monde*, c'est un autre aspect du travail de Gérard Rondeau qui sera mis en avant. Rondeau nous offre cette fois une photographie très éclectique. Toujours précis dans chacun de ses projets, il développe une photographie curieuse, sensible, exigeante et cultivée, à l'opposé de l'idée même d'illustration. C'est ce schisme entre le mouvement et le foisonnement que l'on retrouve dans ses photographies de voyages. Sont présentés les clichés des terres de la Marne où transparaissent le calme, le temps suspendu et sa propre réflexion. Rondeau sait toujours choisir un angle original, permettant ainsi d'échapper aux stéréotypes des clichés d'information. Il voyage dans un monde en noir et blanc, empruntant des chemins sans fin, tout en jouant avec les mots, les jeux d'ombres et les silences. Il assemble des histoires et restitue des mondes en souffrance. La galerie montre cette abondance entre ces chroniques de la vie durant le siège de Sarajevo, suivant les missions de Médecins du Monde dans le monde entier ainsi que son voyage à Okinawa.

-

RICHARD MOSSE

Né en Irlande, en 1980; vit et travaille à New York et en Irlande

CARLIER | GEBAUER Berlin

À l'occasion de Paris Photo 2018, carlier | gebauer présente un solo du célèbre photographe irlandais Richard Mosse, composée d'une sélection d'œuvres appartenant à différentes séries.

La présentation commence par *Breach*, une série que Mosse a réalisée lors d'un voyage en Irak il y a presque dix ans : ces images extraordinaires montrent les palais impériaux de Saddam Hussein convertis en logements temporaires pour l'armée américaine. L'idée de Mosse derrière ce travail était de refléter l'histoire en tant que processus constant d'écriture et de réécriture, attesté aussi par la présence de monuments accidentel. Une fois de plus, la thématique des conflits et la construction d'images illustrant la guerre ont conduit Mosse à utiliser KODAK Aerochrome, une pellicule infrarouge de reconnaissance interrompue, qui enregistre la chlorophylle dans la végétation vivante. Capturée en République démocratique du Congo, la série *Infra* de Mosse présente des paysages rendus dans des perspectives surréalistes de rose et de rouge ainsi que des portraits de soldats de l'armée nationale congolaise et des factions rebelles opposées.

La dernière et plus récente série de Richard Mosse, intitulée *Incoming / The Castle*, se concentre sur la migration de masse et les déplacements de personnes en Europe, au Moyen-Orient et en Afrique du Nord. Pour ces pièces, il a utilisé un appareil photo de qualité militaire conçue pour la connaissance de la situation sur le champ de bataille et la surveillance des frontières à longue distance. La série confronte le spectateur avec l'attitude et la manière dont les gouvernements représentent et perçoivent les réfugiés.

-

STEVE KAHN : No Exit

Né à Los Angeles, États-Unis, en 1943; vit et travaille à Berkeley

CASEMORE KIRKEBY San Francisco*

Casemore Kirkeby propose *No Exit*, une présentation qui examine et rassemble la photographie de Steve Kahn. Une sélection provenant des séries *The Hollywood Suites*, créée en 1976 et axée sur les études intérieures, et *Bound Doors*, une présentation historique qui comprend une œuvre murale

unique à grande échelle constituée épreuves à la gélatine d'argent assemblées sur des panneaux de la série conceptuelle *Portes / Fenêtres Constructions* (1978).

Kahn fait partie d'une génération de photographes venus de Los Angeles dans les années 1970, parmi lesquels Robert Heinecken, Ilene Segalove et Jerry McMillan, développant entre autres une approche conceptuelle de la photographie, rompant avec l'intérêt du documentaire. Les œuvres exposées sont des impressions originales de gélatine vintage créées entre 1976 et 1978. Steve Kahn fera l'objet d'une rétrospective au Musée de Young (San Francisco) en septembre 2018.

-

MICHEL JOURNIAC

Né à Paris, France, en 1935; décédé en 1995

CHRISTOPHE GAILLARD Paris

Avec Gina Pane, Michel Journiac est l'un des représentants majeurs de l'art corporel en France. Il se met en scène pour parler de l'inscription sociale du corps, qu'il soit souffrant ou source de désir. Pour cette « action photographique », il se travestit en femme et surjoue la journée type d'une femme au foyer, ainsi que les figures qu'elle rêve d'incarner. Les gestes ritualisés et banals des tâches ménagères contrastent avec ses fantasmes (prostituée, communiant, strip-teaseuse, veuve...). L'artiste parodie les clichés véhiculés par la presse féminine, qui installe les femmes dans cet asservissement social.

« Je n'avais pas la prétention en m'habillant en femme pendant 24 heures de mettre à nu toute la complexité de la condition féminine. Je voulais plutôt illustrer un certain nombre de situations, les expérimenter avec mon propre corps, amener le public à se poser des questions, montrer aux femmes combien elles sont piégées et aux hommes, ce qu'ils peuvent faire d'une femme »

-

ERIK MADIGAN HECK

Né à Excelsior, États-Unis, en 1983; vit et travaille à New York

CHRISTOPHE GUYE Zurich

Au cours de sa carrière relativement courte, Erik Madigan Heck a développé un regard personnel sur la mode. Abordant la photographie avec le même regard que l'art, les œuvres de Heck capturent l'essence de la peinture à travers l'objectif de son appareil photo. Ses photographies révèlent un traitement clair et distinctif des couleurs et des motifs qui forment sa signature. Meticuleusement construites et rehaussées de couleurs vives, brouillant la ligne entre les vêtements et l'arrière-plan, ses images jouent avec cette idée de « silhouettes du futur ». Son travail est élégant et d'une beauté sans complexe, explorant les intersections de la mode, de la peinture et du portrait classique. Heck dit qu'il a toujours considéré la peinture comme un guide pour l'utilisation des couleurs. Parmi ses influences, il ne nomme pas de photographes, mais des peintres comme Edouard Vuillard, Edgar Degas, Peter Doig, Marlene Dumas et Gerhard Richter. Pour Heck « l'art est un continuum à partir duquel vous êtes censé construire ».

-

BARBARA HAMMER

Née en 1939 à Hollywood, États-Unis, vit et travaille à New York

COMPANY New York*

-

JAMES NACHTWEY : Memoria

Né à Syracuse, États-Unis, en 1948

CONTRASTO Milan

La photographie de guerre a commencé peu après la photographie avec Roger Fenton pendant la guerre de Crimée (1853 à 1856). Dès le début,

photographier la guerre, les problèmes sociaux et les catastrophes naturelles, a posé un double défi : Est-ce que de si graves sujets peuvent être qualifiés d'œuvres d'art ? Les talents reconnus de James Nachtwey, à savoir un œil rare pour la composition, un instinct lui permettant d'être au cœur des choses comme Robert Capa, et son respect non moins spontané pour l'humanité de ses sujets, ont été des constantes tout au long de sa carrière. L'une des choses les plus impressionnantes dans le travail de Nachtwey est son art du cadrage, de la composition, de l'utilisation de la couleur mais aussi sa façon de ne jamais se détourner du sujet. Le respect que Nachtwey a pour ses sujets s'étend également à son public. Le photographe a étudié l'histoire de l'art et les sciences politiques ; et impressionné par le travail des photographes au Vietnam ainsi que par le pouvoir de communiquer l'immédiateté des événements des photos, il étudie la photographie de manière autodidacte. Vivant au Nouveau-Mexique de 1976 à 1980, il déménage à New York en 1980, s'installant comme photographe indépendant. Il a ensuite travaillé en Irlande du Nord, en Amérique Centrale, au Moyen-Orient, en Afrique, ou encore en Europe de l'Est. Ses photos ont été publiées dans National Geographic, Life, Time, El País ou L'Express. Membre de Magnum de 1986 à 2000, en 2001 il est devenu l'un des fondateurs de l'agence VII, et a reçu de nombreux prix de photographie : Robert Capa Gold Metal, Magazine Photographer of the Year et World Press Photo of the Year.

-

EREZ ISRAELI

Né à Beer-Sheva, Israël, en 1974; vit et travaille à Tel Aviv
CRONE Vienna

Erez Israeli est l'un des artistes israéliens les plus renommés de sa génération. Son travail s'intéresse à l'antisémitisme, à l'Holocauste et aux relations entre culture européenne et culture juive. Dans sa pratique, il utilise souvent son propre corps comme une surface de projection et de visualisation de ces problématiques, auxquelles il associe la cruauté et les traumatismes de notre histoire récente. En témoignent ses œuvres récentes dont les plus connues seront présentées à Paris Photo. Sur les photographies *Before & After*, on le voit coudre l'étoile de David sur sa poitrine avec une aiguille et un fil. Ce faisant, il symbolise la douleur éternelle de l'Holocauste, qui menace de disparaître sous les clichés des discours commémoratifs. Dans une autre série intitulée *Mensch und Sonne* (Humain et soleil), il compare les corps nus d'hommes « aryens » issus de livres de propagande nazie avec son propre corps nu d'homme juif, incitant ainsi le spectateur à distinguer de manière impulsive entre corps soi-disant « bons » et « mauvais ». Pour *Berghain*, l'artiste s'est fait tatouer les tampons d'entrée de la célèbre boîte de nuit tous les week-ends pendant trois mois en guise de reconnaissance de l'ambiance hédoniste, tolérante et cosmopolite qui règne à Berlin aujourd'hui, mais aussi en référence directe aux tatouages des camps de concentration, dont l'histoire est inextricablement liée à celle de l'Allemagne. Erez Israeli ne se contente pas de montrer la douleur, la souffrance, l'abomination et la capacité de l'Homme à faire preuve d'une violence inimaginable, ni même d'en exposer les mécanismes sous-jacents, mais il entend les rendre tangibles. Il veut que le spectateur ne comprenne pas seulement l'horreur, mais la ressent. Pour ce faire, il n'a pas peur d'employer des moyens drastiques, dramatiques ou exagérés. Son travail oscille ainsi délibérément entre émotion, kitsch, rationalité et illumination. Pour lui, la décontraction n'a pas sa place dans l'enfer des atrocités humaines.

-

THORSTEN BRINKMANN

Né à Herne, Allemagne, en 1971; vit et travaille à Hambourg
FELDBUSCH WIESNER RUDOLPH Berlin

Thorsten Brinkmann donne à des déchets du quotidien, tels que des seaux, des bols, des coquilles d'œuf, des tringles à rideaux et des vêtements, un nouveau sens dans un nouveau contexte, tout comme les dadaïstes Marcel

Duchamp et Kurt Schwitters l'ont fait. Les œuvres de l'artiste basé à Hambourg semblent osciller sans effort entre les différents genres et jouer avec notre mémoire visuelle collective. Il apparaît généralement dans ses portraits, bien qu'il y soit complètement méconnaissable, son visage caché dans un casier à pédales ou un abat-jour ou derrière d'autres objets inattendus faisant partie de notre vie quotidienne.

Ses compositions incluent de façon surprenante des références à l'Histoire de l'art, et plus particulièrement aux peintures de la Renaissance, à Oscar Schlemmer et Piet Mondriaan. Les mises-en-scène de ses portraits grand format sont concluantes, les intérieurs entrent dans une symbiose avec la figure au premier plan. La contradiction entre deux et trois dimensions semble avoir été pratiquement complètement enlevée.

Thorsten Brinkmann vit et travaille à Hambourg. Depuis vingt ans, il explore la frontière étroite qui sépare l'art de notre quotidien. Il a bénéficié d'expositions personnelles à Berlin, New York, Dublin, Bruxelles, Houston et Hambourg, et son travail a été mis en scène par des institutions comme le Centre international de la photographie de New York, le Musée Andy Warhol aux Etats Unis, Hamburger Kunsthalle en Allemagne, le Museo national de San Carlos au Mexique et le Gemeente Museum de la Haye aux Pays-Bas, pour n'en nommer que quelques-uns.

-

ARI MARCOPOULOS

Né à Amsterdam, Pays-Bas, en 1957; vit et travaille à Brooklyn, New York
FRANK ELBAZ Paris*

Le travail d'Ari Marcopoulos a fait l'objet d'expositions personnelles, notamment au New Orleans Museum of Art (New Orleans, LA, USA), au Berkeley Art Museum (Berkeley, CA, USA) et au Foam Fotografiemuseum (Amsterdam, Pays-Bas). Il a participé deux fois à la Whitney Biennial, (Whitney Museum of American Art, New York, NY, USA) ainsi qu'à la Mercosul Biennial (Porto Alegre, Brésil). L'artiste a également participé à des expositions collectives, notamment au Camden Art Centre (London, UK), au Wattis Institute (San Francisco, CA, USA), au Kunsthalle Wien (Vienne, Autriche) et au Centre Culturel Suisse (Paris, France). Ses vidéos ont été présentées au Museum of Modern Art (New York, NY, USA), au Museum of Fine Arts (Houston, TX, USA) et au San Francisco International Film Festival (San Francisco, CA, USA). Il a réalisé des séries de photographies pour des magazines tels que Kaleidoscope, Purple, Dazed and Confused et W.

-

DAVID GOLDBLATT

Né à Randfontein, Afrique du sud, en 1930; décédé en 2018
GOODMAN Johannesburg*

Au cours d'une grande partie de sa carrière, David Goldblatt a utilisé la photographie pour dévoiler l'Histoire et dénoncer les conditions de vie que subissaient Sud-Africains de couleur. Plutôt que de photographier des événements majeurs qui raconteraient cette histoire, « Goldblatt a affronté l'inhumanité de la ségrégation raciale à travers un regard oblique et transversal, explorant les pathologies de la violence éprouvée au quotidien », écrit Yemsi.

Inhabiting the Silence (Habiter le silence) rassemble plusieurs œuvres de Goldblatt, de ses photographies les plus emblématiques à des photographies moins connues, qui soulignent cet engagement pour la réalité vécue par les personnes de couleur en Afrique du Sud.

À travers ces photographies et les mots de Goldblatt, l'exposition aide à mettre en lumière la violence structurelle qui a restreint les libertés des Sud-Africains non-blancs par la racialisation des espaces publics, les restrictions de mouvement et circulation sur certaines zones pour les personnes de couleur, les migrations forcées, les déplacements brutaux ou encore les expropriations de terres.

-

WILLIAM WEGMAN

Né à Holyoke, États-Unis, en 1943; vit et travaille à New York et Maine
HUXLEY-PARLOUR Londres*

Huxley-Parlour est heureuse d'exposer une présentation solo d'environ 30 œuvres photographiques de William Wegman, en collaboration avec l'artiste. L'exposition comprendra des photographies conceptuelles et des vidéos des années 1970, ainsi que des travaux plus récents, et cherchera à présenter le développement de sa pratique photographique sur quatre décennies.

Wegman était un membre influent d'un groupe d'artistes travaillant en Californie dans les années 1970, dont Ed Ruscha, John Baldessari et Bruce Nauman. Wegman produisait un travail particulièrement concerné par l'humour et la conscience de soi (souvent au détriment des prétentions du même art conceptuel qu'il faisait lui-même). Nous exposerons une sélection de photographies datant de cette période, qui souligneront sa contribution importante au développement du médium à cette époque.

En 1979, Wegman a été invité par Polaroid Corporation à tester un appareil photo Polaroid 20 x 24. Constitués principalement de portraits mis en scène de Man Ray et d'autres Weimaraners, les Polaroids de Wegman conservent l'humour et l'autocritique de ses œuvres en noir et blanc mais introduisent de nouveaux thèmes autour de l'anthropomorphisme, du portrait et de l'identité. Nous exposerons une sélection de ces tirages polaroid uniques des années 1980 au début des années 2000. Enfin, nous présenterons un petit groupe d'impressions pigmentaires à grande échelle qui continuent de développer les thèmes qui ont préoccupé Wegman tout au long de sa carrière.

William Wegman est un artiste et photographe de renommée internationale, dont les photographies, vidéos et peintures ont été exposées dans des musées et des galeries du monde entier.

-

BASTIAAN WOUTD : *Mukono*

Né aux Pays-Bas, en 1987 ; vit et travaille à Amsterdam
JACKSON Atlanta

Jackson Fine Art présente une exposition personnelle de la série *Mukono* du photographe néerlandais Bastiaan Woudt, réalisée en 2017. Woudt est un jeune artiste autodidacte, primé en 2016 par la Fondation Van Vlissingen pour l'Art

Mukono, est un projet commandé par de la Fondation Marie-Stella-Maris, et qui a évolué en une réalisation narrative témoignant de l'esthétique intemporelle de l'artiste. Dans la lignée de Walker Evans et des photographes de la Farm Security Administration, Woudt raconte l'histoire d'une communauté en mettant l'accent sur l'individu et l'intimité. Se rendant à Mukono, en Ouganda pour photographier les ressources en eau dans une région avec un accès limité à l'eau potable, Woudt transforme un projet documentaire en un poème visuel. Les talismans imprègnent la série, cruches d'eau, mains, créant ainsi une œuvre allégorique et cohésive, caractérisée par un mélange de classicisme et de techniques de post-production contemporaines. Une partie des ventes de *Mukono* est reversée à la Fondation Marie-Stella-Maris, qui soutient des projets d'eau potable.

-

CHARGESHEIMER

Né à Cologne, Allemagne, en 1924; décédé en 1971
JULIAN SANDER Cologne

« Pour Chargesheimer, photographe ne signifie jamais la même chose » (L. Fritz Gruber) *Le légendaire Chargesheimer*, ce prédicat du photographe et critique français Daniel Masplet est particulièrement vrai à la lumière des multiples talents de l'artiste. Sa première publication approfondie *Zwischenbilanz* (Balance intermédiaire) de 1961, témoigne de sa polyvalence

tandis qu'elle assemble des machines à verre mouvantes, des expériences chimiques sur papier photo, des photogrammes, des observations dans les rues de Paris et Cologne, ainsi que des portraits en noir et blanc fortement contrastés, surexposés par le flash de l'appareil, en un seul compendium. Avec l'exposition itinérante *Chargesheimer - Meditationsmühle* (moulin de méditation), ces objets cinétiques ont été exposés dans plusieurs villes allemandes, notamment en 1971 au Kunstverein de Cologne. La même année, l'artiste a reçu le prix Karl-Ernst-Osthaus pour ses *Moulins de méditation*. Après sa mort, qui fut - du moins pour le public - inattendue et soudaine, le Kunstverein de Cologne a consacré un *Hommage à Chargesheimer* (1972) à la vie et à l'œuvre du Bohémien de Cologne. En 1972 également, la Kunsthalle de Cologne a présenté le spectacle *Chargesheimer, aus dem Fotografischen Gesamtwerk* (Chargesheimer, puisé de l'œuvre photographique).

-

LYNN DAVIS

Née à Minneapolis, États-Unis, en 1944; vit et travaille à New York
KARSTEN GREVE Paris

Lynn Davis dépasse largement le concept de « photographe voyageur » forgé au XXe siècle. L'artiste ne s'intéresse pas à l'exotisme de ses sujets, mais elle recherche en eux la dimension spirituelle, par-delà les époques et les cultures, et incite l'observateur à entreprendre son propre « pèlerinage mental ». Le message de l'artiste est souligné par le format carré et de grande dimension de ses tirages. « Pour l'œil humain, le rectangle horizontal constitue le cadrage naturel, il correspond à notre champ visuel. Quand on force les images à entrer dans un carré, les proportions ont une importance accrue, et les détails ressortent davantage ». Honorés par de nombreuses expositions dans le monde entier, les travaux de Davis font partie de prestigieuses collections, dont le Museum of Modern Art de New York, le L.A. County Museum, à Los Angeles, le J. Paul Getty Museum, à Malibu, le Chicago Museum of Contemporary Art ou encore le Houston Museum of Fine Art.

-

BARBARA PROBST : *Exposures*

Née à Minneapolis, États-Unis, en 1944; vit et travaille à New York
KUCKEI + KUCKEI Berlin*

Les *Exposures* (expositions) de Barbara Probst sont toujours composées d'un ensemble de photographies. À première vue, celles-ci paraissent mystérieusement connectées, sans pour autant révéler leur secret. Une observation plus attentive révèle alors qu'elles représentent toutes la même scène, et qu'elles ont toutes été prises au même instant, mais depuis des angles très distincts. Pour Probst, cette fragmentation de l'instant en une série d'images est l'outil d'exploration des multiples ambiguïtés inhérentes à l'image photographique. Dans son travail, la relation entre l'instant photographique et la réalité s'intensifie de deux manières, le moment capturé acquérant une qualité presque troublante. D'une part, Probst abandonne le regard singulier de la caméra et le divise en divers points de vue ; et d'autre elle multiplie et diversifie le court moment du cliché. Depuis chaque angle, le regard de l'appareil nous donne une vision différente de la même réalité, révélant ainsi toute sa subjectivité.

-

UGO MULAS

Né à Pozzolengo, Italie, en 1928; décédé en 1973
LIA RUMMA Milan

Ugo Mulas construit dans les années 50 sa formation artistique autour de l'environnement artistique et culturel de Milan. L'artiste photographie la Biennale de Venise de 1954 à 1972, et entretient d'intenses collaborations avec les artistes. Pendant ces années, la représentation du monde est devenue le principal projet personnel du photographe. Parmi d'autres

éléments, nous nous souvenons de la fameuse série sur Alberto Burri (1963) et Lucio Fontana (1965), ou encore le reportage à Spoleto pour l'exposition *Sculptures dans la ville* (1962), ou il s'engage avec les artistes David Smith et Alexander Calder. Après la révélation du Pop Art à la Biennale de 1964 à Venise, Mulas décide de partir pour les États-Unis (1964-1967) où il réalise son reportage le plus important avec le livre « L'art et les gens de New York » (1967). Sa rencontre avec Robert Rauschenberg, Andy Warhol, et la découverte de la photographie de Robert Frank et Lee Friedlander le guide vers d'autres recherches de la fin des années 60, et sur le dépassement du reportage traditionnel. Les grands formats, projections, coups de soleil, ou encore l'iconographie des spécimens, sont des éléments que Mulas reprend de l'expérience du Pop Art et du New Dada, comme de la pratique quotidienne de la photographie. À la fin des années 60, il participe au renouvellement esthétique et conceptuel de la néo-avant-garde, en collaborant à des catalogues ou des livres documentaires. La crise du reportage, dépassée par la télévision, amène Mulas à repenser la fonction historique de la photographie avec un effort incroyable : une réflexion esthétique comme phénoménologique qui mène vers le portfolio de Marcel Duchamp (1972). Pendant ces années sont nées les « Verifiche » (1968-1972), une série photographique qui résume l'expérience de Mulas et son dialogue continu avec le monde de l'art à travers 12 œuvres, aujourd'hui exposées dans la Collection Permanente du Centre Pompidou à Paris. La pierre angulaire de la recherche photographique de cette période, les vérifications sont les derniers travaux du photographe, qui est décédé à Milan en 1973.

-

GUY BOURDIN

Né à Paris, France, en 1928; décédé en 1991

LOUISE ALEXANDER Porto Cervo

La galerie Louise Alexander, présente un projet sur le travail en noir et blanc de Guy Bourdin. Celui-ci est internationalement reconnu pour son travail en couleur et ses compositions. Une grande partie de son travail inclut également des œuvres de grande qualité en noir et blanc, que ce soit ses œuvres personnelles de la fin des années 40 jusqu'en 1955 que ses œuvres pour Vogue et les publicités tout au long de sa carrière. Une série est particulièrement mise en avant, réalisée en 1987, pour la présentation de la première montre de Chanel (*Première*). La campagne a reçu le prix Infiny Award de l'ICP (International Center for Photography à NY) en 1988, remis par Annie Leibovitz à Bourdin.

-

ERWIN OLAF

Né à Hilversum, Pays-Bas, en 1959; vit et travaille à Amsterdam

MAGDA DANYSZ Paris*

La série *Shanghai* est le second volet d'un triptyque initié avec *Berlin* et qui se poursuivra aux États-Unis. Cette trilogie est la première fois où Erwin Olaf n'a pas recréé son univers en studio. Il construit des associations cinématographiques dans des villes qui l'intriguent, des fantômes et des émotions qui incarnent ces endroits spéciaux, dans les bâtiments, les maisons privées ou les espaces publics. La série découle de ses voyages dans différentes villes à travers le monde. À côté de ses impressions et des nombreuses rencontres personnelles lors de différentes visites à Shanghai, il a voulu chercher des lieux avec une histoire, en nourrissant cette quête d'interviews et d'observations. Il voulait aussi que son travail porte sur le changement, le départ et l'adieu. Dans une société où l'affichage de trop de sentiments est jugé inapproprié, il voulait se concentrer sur les émotions qui découlent de ces changements et sur la façon dont ils sont traités.

-

SILVANA REGGIARDO

Née à Rosario, Argentina, en 1967; vit et travaille à Paris

MELANIE RIO FLUENCY Nantes

La relation à la photographie de Silvana Reggiardo relève d'une expérience sensible : expérience de la marche, de l'espace, expérience visuelle, expérience instrumentée. Sans chercher à documenter le réel, elle appréhende l'outil photographique avant tout comme un objet de vision plutôt que comme un instrument de captation. Si dans son mode opératoire l'artiste emprunte à la photographie de rue, elle pratique le rapprochement extrême en abolissant la distance grâce au téléobjectif, et suscite ainsi une perte de repères. Les espaces urbains sont ses terrains d'expérience privilégiés. L'acte photographique lui permet d'accéder à leur propre dimension optique, en jouant sur les oppositions opacité/transparence, intérieur/extérieur, espace public/espace privé, tout en s'appuyant sur les propriétés des matériaux de l'architecture moderniste, à savoir le miroir, le miroir sans tain, la vitre et l'acier.

L'ensemble du travail présenté s'articule autour de la photographie d'une vitrine offrant à voir une installation lumineuse évoquant une œuvre de Dan Flavin. En contrepoint de cette image, des œuvres issues de trois séries distinctes adoptent des points de vue qui jouent avec le fragment et le détail. Les reflets colorés sur une colonne d'acier de *Sans titre, New York* font surgir des paysages synthétiques. *L'air ou l'optique* s'attache aux variations de la lumière prélevées sur les surfaces vitrées de façades de bureau monolithiques. L'interférence du verre s'impose toujours, soit par les traces qui entachent sa surface, soit par la déformation optique provoquée par ses propriétés réfléchissantes. Dans *Effet de seuil*, Silvana Reggiardo agit autour de ces zones intermédiaires qui séparent l'espace public de lieux privés. L'effet de seuil pourrait désigner ici cet état particulier où l'image bascule de la figuration vers l'abstraction, elle en explore les limites par un double jeu avec les reflets des vitrages photographiés et des verres de l'encadrement.

-

YOJIRO IMASAKA

Né à Hiroshima, Japon, en 1983; vit et travaille à New York

MIYAKO YOSHINAGA New York

Comme les photographes de paysage du XIX^e siècle, Imasaka parcourt l'Amérique du Nord, l'Allemagne, le Japon, et plus récemment l'île d'Hawaï afin de capturer nature sauvage et apprivoisée. Au XXI^e siècle, alors que l'intervention humaine s'est étendue à tous les coins de la planète, Imasaka a trouvé son inspiration dans les vestiges cachés de la nature primitive, souvent situés juste à proximité des routes que les habitants utilisent chaque jour. Élevé par les voies du Shintoïsme, une religion traditionnelle de son pays natal, Imasaka voit une essence sacrée dans la forme des roches, des arbres, des rivières et des animaux.

De retour dans son studio, Imasaka s'emploie à extraire son imaginaire du film négatif. Réfléchissant au moment frappant où l'image a été capturée, il s'engage lentement et complètement dans un processus complexe de chambre noire. Ses altérations de couleur (tonification de la gélatine argentique) et la saturation sont un moyen de raviver la mémoire insaisissable d'un lieu désormais géographiquement et chronologiquement distant pour l'artiste. Il dit « l'être humain et notre existence rendent compte d'un si court moment dans l'histoire naturelle. La nature était là bien avant nous, et elle restera là longtemps après nous ». Les forêts impénétrables d'Imasaka, les labyrinthes de flore, et les mythiques vues aériennes sur les rivières nous font nous demander si elles appartiennent au passé, au présent ou bien à l'avenir.

-

AXEL HÜTTE : *Imperial*

Né à Essen, Allemagne, en 1951; vit et travaille à Düsseldorf et Berlin
NIKOLAUS RUZICKA Salzburg*

Axel Hütte a mis au point, en 2012, une nouvelle technique photographique inspirée du daguerréotype : au lieu d'utiliser du papier photo, il imprime sur un verre doté d'un revêtement et qui a pour effet de créer une luminosité intense grâce aux plaques métalliques réfléchissantes situées à l'arrière. Cette technique a donné lieu à une exposition stellaire à la Fondation Bevilacqua La Masa, Venise, en 2014 (catalogue SKIRA) montrant ses séries VENISE devenues légendaires : chefs d'œuvres d'un éclat, d'une profondeur, d'une spatialité et d'une tridimensionnalité puissantes. Les composantes caractéristiques de son style sont également éminentes dans ses toutes dernières créations artistiques pour IMPERIAL (exposition à la Kunsthalle Krems, Autriche, 2018, catalogue Walther König, Cologne) que nous avons le plaisir de faire découvrir en avant-première mondiale à Paris Photo 2018. *Imperial* a été créé en 2017 : les salles de pompes royales et cléricales des palais, les monastères et les églises de la monarchie des Habsbourg, des impressions d'opulences saisies dans une sobre austérité.

-

RALPH GIBSON : *Self-Exposure*

Né à Los Angeles, États-Unis, en 1939; vit et travaille à New York
PACI CONTEMPORARY Brescia

Self-exposure est à la fois l'exposition la plus complète jamais conçue sur le photographe américain Ralph Gibson, mais aussi une occasion unique de célébrer le lancement de son dernier volume du même nom. Avec l'artiste, présent à l'événement, Paci contemporary est enchanté de présenter les chef-d'œuvres noirs/blancs les plus célèbres, photographiés pendant une carrière extraordinaire de 50 ans, des années 1960 aux années 1990. Récemment célébré dans une grande rétrospective au Musée de Montpellier et au Musée de l'Art de Palm Springs, le show se concentrera sur les œuvres de la célèbre *Black Trilogy* incluant *Somnambulist*, *Déjà-vu* et *Days at Sea*. Gibson choisit souvent des close-ups ou des extraits qui donnent à l'objet une semblance étrangère, en ajoutant une valeur esthétique aux articles de la vie quotidienne. Comme il le dit lui-même : « (...) ce que j'ai voulu faire, c'était de rendre ma perception de toutes choses le sujet même. Je voudrais transformer quelque chose de totalement insignifiant, un objet des plus humbles, en un objet d'importance, à travers la photographie ».

-

JORMA PURANEN: *Memorandum of Loss*

Né à Helsinki, Finlande, en 1951
PURDY HICKS London

Jorma Puranen est l'un des photographes les plus reconnus de Finlande. Il traite ses sujets à travers un procédé de réinterprétation visuelle, afin de mettre en lumière la nature matérielle de la photographie. A partir de différents éléments d'archives il étudie reflets de surface, ombres, mouvements de pinceau, fissures et autres textures. A travers sa série *Memorandum of Loss* présentée à Paris Photo, Puranen poursuit son exploration des thèmes de la disparition et de la perte. Depuis plusieurs années, il collectionne les vieilles photographies, ainsi que les négatifs et documents d'archives trouvés dans les marchés aux puces, les redéveloppe, photographie à nouveau, et les réimprime. Ses précédentes séries dédiées à la transformation d'œuvres historiques laissent place à une nouvelle vision, au sein de laquelle se forme une collection imaginaire, véritable encyclopédie fantomatique. Ici, l'imagerie historique d'explorations polaires permet à l'artiste de créer une narration d'ordre national. Ainsi, l'étude d'expéditions inachevées offre l'alternative d'une interprétation fictive de l'histoire et déstabilise notre appréciation spatio-temporelle. Chez Puranen, le médium photographique ouvre à la redécouverte de paysages et lieux emblématiques, attribuant une résonance contemporaine neuve à la notion d'identité culturelle.

-

EVANGELIA KRANIOTI

Née à Athènes, Grèce, en 1979; vit et travaille à Paris

SATOR Paris

Le *topos* joue un rôle organique dans les projets d'Evangelia Kranioti; il s'agit pour elle de l'élément déclencheur d'un désir artistique. C'est en immersion sur le terrain, étudiant le paysage social d'un lieu et sa langue, qu'elle rencontre ses sujets. En 2015, Evangelia Kranioti effectue une résidence artistique à Beyrouth en partenariat avec le festival d'Hyères. Elle perçoit une ville complexe, entre lumière et obscurité, liberté et soumission. La mémoire de la guerre, même refoulée, est toujours là. Le paysage urbain est un palimpseste de traces, telle une enclave de science-fiction méditerranéenne dont les vestiges pourraient dater aussi bien du passé que du futur. De ce séjour est né un projet sur l'architecture et la figure féminine. Depuis, Evangelia Kranioti poursuit ses recherches sur les femmes de Beyrouth et les contrastes sociaux vertigineux notamment à travers la *Kafala*, un véritable esclavage moderne que subissent les employées de maisons étrangères au Liban.

-

STEPHAN GLADIEU

Né en France, en 1969; vit et travaille à Paris

SCHOOL OLIVIER CASTAING Paris

Alors que se joue un bras de fer nucléaire entre Kim Jong-Un et Donald Trump, Stephan Gladieu nous emmène à travers ce sujet d'actualité brûlante en Corée du Nord. Alors que les photographes professionnels y sont normalement interdits de séjour, Stephan Gladieu a pu réaliser en 2017, mais toujours sous surveillance, des portraits au Pays de Kim Jong-un. Malgré l'omniprésence de la propagande, il pose un regard très personnel et d'une grande humanité sur les habitants de ce pays.

De la banalité du quotidien en Corée du Nord, Stephan Gladieu a su capturer la quintessence de la dimension idéologique et sociétale d'un des pays les plus fermés au monde. Même la scène la plus anodine affleure la puissance de l'interdit, transparait le non-dit, chaque décor constitue le fragment d'une histoire sous contrôle, codifié, rend visible et palpable la propagande, un univers Orwellien d'un autre âge et d'une inquiétante étrangeté.

Où est la vie, où s'arrête le décor ? Des images qui fascinent par leur aspect irréel, trop lisse pour correspondre à la réalité ou plus exactement à notre réalité, d'une exécution parfaite comme nettoyée de toute imperfection, trop lisse pour ne pas créer le malaise chez le regardeur. Dans un pays qui compte 25 millions d'individus, où le comportement est étroitement contrôlé, le photographe a su faire émerger l'individualité dans des scènes de rues ou sur les lieux de travail. Les décors s'apparentent à ceux d'un film ou d'une pièce de théâtre tant ils sont « parfaits », avec le plus souvent en arrière-plan des images de propagandes ou le portrait du guide suprême est le seul autorisé. Pris seul, chaque portrait pourrait s'apparenter à une propagande édulcorée de ce régime dictatorial. Considérées dans leur ensemble, ces images ont une uniformité troublante. Gladieu considère que la subversion est dans cette répétition même.

-

JOAN LYONS

Née aux États-Unis, en 1937 ; vit et travaille à Rochester, NY

STEVEN KASHER New York

Joan Lyons est l'une des grands artistes méconnus de sa génération. La galerie Steven Kasher présente sept des premiers projets photographiques de Lyons, ainsi qu'une sélection de livres d'artistes rares. Cette exposition conçue spécialement pour Paris Photo 2018 est la première présentation solo du travail de Lyons réalisée depuis 2013. Le travail de Lyons combine librement la théorie féministe et son expérience personnelle. Son travail

est intime et introspectif, questionnant la qualité indicielle de la photographie. Le travail de Lyons défie tous les tabous artistiques des années 1950. Au cours des six dernières décennies, Lyons a employé une variété de processus de création d'images difficiles et obscurs. Son travail couvre un large éventail de médias, y compris les processus photographiques archaïques, la photographie au sténopé, la lithographie offset, la xérogaphie, la sérigraphie et la fabrication de courtepointes photographiques. Dans les années 1960 et 1970, Lyons a fait partie des premiers artistes à adopter la xérogaphie comme pratique artistique et a été reconnu comme un innovateur dans l'utilisation du dessin Haloid Xerox comme processus de création d'image. Dans une déclaration de 1982, Lyons a déclaré : « Je travaille avec ce qui est disponible, une variété de dispositifs optiques. Je travaille à travers la complexité, à quelque chose de simple et de direct. Ce processus de distillation devient plus évident au fil du temps. Je travaille à ces choses qui sont évidentes ; comme je vois, plutôt que des visions conventionnelles ».

DUO SHOWS

-

FELIX DOBBERT | MARIE-JO LAFONTAINE

Né à Hambourg, Allemagne, en 1975; vit et travaille à Düsseldorf

Née à Anvers, Belgique, en 1950; vit et travaille à Bruxelles

CAROLINE SMULDERS Paris

La galerie Caroline Smulders propose une redécouverte de Marie-Jo Lafontaine, grande dame de la photographie belge dont le travail n'a pas été montré en France depuis des années, à travers une série inédite sur un thème qui lui est cher : la nature morte aux fleurs. En parallèle, sera exposé l'un des jeunes talents prometteurs de la scène photographique allemande, Felix Dobbert, avec une série qui remet en question le statut actuel de la photographie.

-

FRANCOIS-XAVIER GBRÉ | YO-YO GONTHIER

Né à Lille, France, en 1978; vit et travaille à Abidjan

Né à Niamey, Niger, en 1974; vit et travaille à Paris

CECILE FAKHOURY Abidjan*

Cette proposition de François-Xavier Gbré et Yo-Yo Gonthier est une parallèle de leur projet intitulé *La Cour/ The Courtyard*, présenté pour la première fois cette année dans le Off de la biennale de Bamako 2018. Un projet qu'ils ont pensé à deux et qu'ils souhaitent itinérant, évolutif et collaboratif. En 2018 *La cour* prend lieu dans un ancien cinéma de Bamako, lieu de tous les possibles, de tous les imaginaires, une fenêtre ouverte sur le monde. Dans un contexte politico-militaire particulièrement difficile depuis 2012, François-Xavier Gbré et Yo-Yo Gonthier s'interrogent. Quelles projections pour la jeunesse malienne ? Que sont devenus les rêves d'hier ? Écorchés, décrépés, comme les murs sur lesquels ils interviennent. Réunis autour d'une proposition questionnant la liberté d'expression, l'histoire, l'art et le politique ces deux artistes soulignent la nécessité de s'écouter, de discuter, de partager, de ne pas oublier et de faire exister une pensée commune. La rémanence des images transparait comme l'évidence qui relie les terrains imaginaires de Yo-Yo Gonthier et François-Xavier Gbré. Leurs œuvres comportent ici une dimension contemplative qui s'inscrit à rebours des sociétés contemporaines. Il s'agit alors de ralentir la cadence pour prendre le temps de regarder et de comprendre un monde où la fuite en avant mène à l'oubli, à la dispersion des consciences, à la perte de repères et à l'évanouissement du merveilleux. Les photographies sélectionnées pour ce nouveau format de *La cour* révèlent une succession de passages, de traces. L'objet inattendu, le détail qui renvoie à l'histoire est toujours présent, plus que jamais existant. La succession des clichés dans l'espace limité apporte un récit vif et dense. Aucun élément ne se dérobe sous l'autre, ils font sens,

ensemble. L'énergie commune est mise au service d'un acte d'existence et de résistance.

-

LEYLA CARDENAS | SEBASTIAN RIEMER
DIX9 - HÉLENE LÈCHARMOISE Paris

-

CORTIS & SONDEREGGER | CÉDRIC DELSAUX: *Icons (Double Take)*/ *Back to the Stars*

Né à Aachen, Allemagne, en 1978 ; vit et travaille à Zurich

Né à Bülach, Suisse, en 1980 ; vit et travaille à Zurich

Né en France, en 1974; vit et travaille à Paris

EAST WING Doha

Cortis & Sonderegger présentent *Icons (Double Take)* et Cédric Delsaux *Back to the Stars*. Vivant dans une société de fausses nouvelles, Cédric Delsaux et le duo suisse Cortis & Sonderegger, construisent des mondes fabriqués entre chevauchants et réalités concrètes. À l'aide d'outils numériques et analogiques, ils questionnent les faits historiques et les possibilités futures. Cortis & Sonderegger, icônes, reconstruisent des moments historiques avec leurs outils (peinture, colle ou encore coton) transformant ces images iconiques longtemps intégrées dans la conscience publique. Cette fabrication questionne la nature temporelle de l'expérience et de la mémoire. Cédric Delsaux, avec sa nouvelle série *Dark Lens, Retour vers les étoiles*, emploie des outils numériques afin de transformer les lieux familiers de notre modernité, dans des toiles d'un monde de conquêtes des robots.

En collaborant avec une équipe de techniques numériques, l'artiste crée des dioramas numériques incroyables qui vont au-delà de Star Wars, pour questionner les potentielles réalités d'une société automatisée.

-

JAN GROOVER | VIKTORIA BINSCHTOK

Née à Plainfield, Etats-Unis, en 1943; décédée en 2012

Née à Moscou, Russie, en 1972; vit et travaille à Berlin

KLEMM'S Berlin

Les travaux de Jan Groover et Viktoria Binschtock sont liés par une approche extrêmement créative et une qualité esthétique déconcertante, se ralliant à la culture contemporaine de l'image. Viktoria Binschtock expose ses travaux de façon à créer un dialogue avec la collection de Jan Groover datant des années 1980, impressions au palladium en noir et blanc rarement exposées. Jan Groover a largement influencé la photographie conceptuelle dans les années 1970 et 1980, s'intéressant aux images photographiques planifiées de manière précise, plutôt que spontanément. Elle a investigué la relation entre les différents éléments d'une image : l'effet esthétique de structure et de forme. Depuis les *études de mouvements* au fameux *kitchen-still-lives*, ainsi que les séries en noir et blanc et les palettes réduites des années 80, son travail a été une grande et constante influence sur les prochaines générations de « créateurs d'images ». Les travaux de Groover sont de plus en plus reconnus, avec des expositions à New York, Bruxelles, Berlin, Brême et Vienna. En 2019 le musée de l'Élysée à Lausanne mettra ses travaux en scène.

Au cours des dernières années, Viktoria Binschtock s'est établie comme l'une des positions les plus intéressantes de la photographie contemporaine. Ses œuvres très appréciées *Monde en détail* et les séries en cours *Clusters*, sont des propositions hautement réfléchies et visuellement saisissantes par rapport à la discussion autour de notre culture visuelle actuelle, et du rôle que la photographie peut jouer ici. Binschtock nous confronte à un mélange sauvage de composants décontextualisés, qui construisent une réalité propre émanant de l'image et laissent le reste à nos capacités cognitives. Son travail a été montré dans de nombreuses expositions ces dernières années - a.o. Musée Folkwang (s), Musée Bonn (s), Centre Pompidou Paris, Les Rencontres d'Arles, Fondazione Prada ; Pinakothek der Moderne

München; C/O Berlin ; Centre de la photographie Genève ; Pier 24, San Francisco.

-

TIMM RAUTERT | CLARE STRAND

Né à Tüchel, Allemagne, en 1941; vit et travaille à Essen

Né à Brighton, Royaume-Uni, en 1973; vit et travaille au Royaume-Uni

PARROTTA Cologne

La série *Manhattan Mirror* (2012) de Timm Rautert et la série *Signs of a Struggle* (Les signes d'une lutte) (2003) par Clare Strand sont deux approches conceptuelles tournant autour de la vulnérabilité et des erreurs susceptibles, des défauts et de la manipulation de l'information par les médias. Timm Rautert et Strand Clare prennent une position d'autoréflexion et sont engagés avec des moyens photographiques dans la visualisation de telles perturbations dans le milieu photographique, et les informations ambiguës qu'il transmet. La série de Timm Rautert *Manhattan Mirror* se compose de 60 photographies en noir et blanc datant de 2012, disposées sur des planches avec lesquelles sont intercalées une sélection de miroirs et autres panneaux réfléchissants utilisés pour les façades de bâtiments. Les sujets urbains des photographies vont de luxueux étalages dans des vitrines de magasins, aux lumineux guichets de banque et aux comptoirs des maisons de ventes aux enchères. Traitant des processus de communication, de transmission et d'interprétation de l'information, Clare Strand affirme que son travail porte sur « la nature du médium de la photographie, ses utilisations et ses limites ». *Signs of a Struggle* (2003) comprend neuf photographies en noir et blanc de scènes de crime en apparence archivées, qui sont montées sur un carton jauni en lambeaux, de sorte que chaque image porte des traces apparentes d'usure et d'utilisation. Les sujets décrits ou « incidents » sont en outre étiquetés et marqués avec des chiffres et des flèches, soulignant les restes de crimes comme pour améliorer la lisibilité et assurer une lecture sans équivoque. L'origine de l'image reste inconnue et le spectateur s'appuie sur Strand, assumant apparemment le rôle d'un enquêteur dont le compte est basé sur des preuves.

-

MATTHIAS BRUGGMANN | LOUIS HEILBRONN

Né à Aix-en-Provence, France, en 1978

Né à New-York, États-Unis, en 1988; vit et travaille à Los Angeles et New York

POLARIS Paris

Louis Heilbronn et Matthias Bruggmann portent chacun leur regard vers le paysage, mais pourtant tout les oppose. La galerie Polaris propose en 2013 à Louis Heilbronn, tout juste diplômé du Bard College, sa première exposition personnelle *Meet me on the Surface*, une référence directe à son attachement à l'œuvre photographique de Stephen Shore. Aujourd'hui jeune diplômé d'UCLA University de Los Angeles, il s'inscrit dans la tradition d'un certain regard critique sur l'Amérique, avec sa nouvelle série *Orchard Continued* présentée en avant-première à Paris Photo. Louis utilise avec une grande maîtrise et subtilité, des références tant picturales que littéraires et cinématographiques, qui ont façonnés l'imaginaire du grand ouest américain. Il nous plonge, à travers une narration elliptique, mais aussi critique, dans un espace-temps anachronique et indéfini où chaque image dégage une puissance évocatrice et où nous sommes guidés par une inquiétante lumière crépusculaire. Ces images mettent le spectateur dans une étrange position, car la force du regard de Louis Heilbronn nous force à nous questionner sur ce qu'il nous montre. Ce ne sont pas de simples paysages vernaculaires mais bien des paysages politiques, qui interrogent à la fois notre rapport à la photographie comme représentation du monde mais aussi le devenir d'une nation. Matthias Bruggmann, lauréat du Prix Elysée 2017, qui fait l'objet d'une première exposition personnelle en octobre 2018 au Musée de l'Elysée de Lausanne, navigue entre le document (le réel) et l'art (l'expression propre de l'auteur) et présente de nouvelles images faites en Syrie. Le travail qu'il a réalisé jusque-là sur la guerre en

Syrie fera l'objet d'un livre prévu pour Octobre 2018 aux Editions Xavier Barral.

-

DENIS ROUVRE | DANIELLE VAN ZADELHOFF : *Maîtres de la lumière*

Né à Épinay-sur-Seine, France, en 1967; vit et travaille à Bagnolet

Née à Amsterdam, Pays-Bas, en 1963; vit et travaille à Anvers

PROJECT 2.0 La Haye

Denis Rouvre et la talentueuse Daniëlle Van Zadelhoff utilisent tous deux le clair-obscur pour capturer l'essence de leur sujet. Daniëlle van Zadelhoff travaille purement à l'intuition et s'efforce de capturer l'émotion dans l'instant. On perçoit de manière évidente une certaine association avec les grands maîtres néerlandais ou ceux de la renaissance, et pourtant cela n'est pas prédominant. Daniëlle van Zadelhoff expose dans divers instituts culturels, entre autre à Londres, Paris et en Italie. En 2017 elle expose seule au Centro Del Arte Contemporaneo à Malaga, en Espagne. Bientôt, elle sera présente au Festival du film Tribeca, où elle diffusera un film en réalité virtuelle présentant son travail. Ce projet a été réalisé avec la coopération du MoMa de New York. Les portraits du photographe français Denis Rouvre ne narrent aucune histoire, mais capturent le détail visible d'un geste spontané, une soudaine singularité ou une brève émotion. Les portraits de Denis Rouvre sont célèbres dans la presse française et étrangère. Le New York Times a publié un portfolio de la série *Low Tide*. Il a réalisé les photos pour le calendrier 2017 de Lavazza intitulé *We Are What We Live*. Rouvre a été de nombreuses fois récompensé, et notamment à trois reprises pour le prix World Press Photo. En 2013 ce fut grâce à une photo de sa série *Sumo*, en 2012 pour une photo de sa série *Low Tide* et enfin en 2010 pour sa série *Lamb*. Il reçut également le Sony World Photography Award en 2011, pour sa série *After Meeting* et le Hasselblad Masters portrait en 2012. Ces deux artistes sont inspirés par les émotions pures et crues de la vie de tous les jours. Leurs portraits capturent quelque chose d'invisible mais toujours présent.

-

AYA JUN ABE | ASAKO NARAHASHI

Né à Osaka, Japon, en 1955; vit et travaille à Osaka

Née à Tokyo, Japon, en 1959; vit et travaille à Tokyo

THE THIRD GALLERY Osaka*

Il y avait autrefois du papier photographique en format carte postale au Japon. Aya Jun Abe a utilisé ses propres photos les a postées comme des cartes postales. Abe a envoyé plusieurs fois par semaine de telles cartes-photos au studio, de 1982 à 1984 et de 1997 à 2000. Ce projet rappelle le travail de Kawara On ; mais contrairement à l'exploration conceptuelle de l'identité de soi de On, les œuvres d'Abe semblent penser à la photographie non seulement en prenant des photographies mais également par l'action de les distribuer par le système postal. La première série d'Asako Narahashi se nomme *NU E* et a été réalisée de 1992 à 1997. L'esprit de *NU E* (nue, sorte d'animal composite légendaire) visible dans le paysage japonais ne peut être capturé que par la photographie. Bien des années après le début de la série, le travail de Narahashi nous communique ce sentiment unique d'émerveillement face à l'étrangeté du monde.

-

ASGER CARLSEN | PETER FUNCH

Né au Danemark, en 1973; vit et travaille à New York

Née au Danemark, en 1974; vit et travaille à Berlin

V1 Copenhague

Dans sa toute dernière série, *Imperfect Atlas*, Peter Funch s'intéresse au temps et à son passage à différents niveaux : l'évolution spatiotemporelle d'un paysage, le monde sauvage réimaginé capturé en trois moments transposé en un, et des récits historiques au bord de la redécouverte et de la réinvention. Le projet fait appel à des images prises durant les nombreux

voyages de Funch à travers la Chaîne des Cascades, la plupart étant des créations de cartes postales vintage du Mont Baker qu'il découvra durant ses recherches.

Asger Carlsen présente pour la première fois une série d'œuvres, à la fois formelles, surréelles et viscérales. Les œuvres en question sont des compositions sculpturales basées sur la photographie, formées de plusieurs couches de peau, motifs et débris. Ces compositions, intimes et presque abstraites, ont été produites à partir d'images d'archive prises dans le studio de Carlsen, puis réimaginées grâce à un lourd travail d'editing. Dans les œuvres finales, on peut apercevoir ces traces digitales, ressemblant presque à des gouttes de peinture tombées d'une toile de Pollock.

SECTEUR PRISMES

SALON D'HONNEUR

Le secteur PRISMES, situé dans le Salon d'Honneur au 1^{er} étage, réunit des projets exceptionnels, de grands formats et séries aux installations d'envergure, qui explorent les usages du médium photographique dans ses pratiques les plus diverses.

Cristi Puiu - BARIL Cluj-Napoca*
Ilit Azoulay - BRAVERMAN Tel Aviv*
Isabel Muñoz - ESTHER WOERDEHOFF Paris
Daniele Buetti - FELDBUSCH WIESNER RUDOLPH Berlin*
Alexandra Hedison - H GALLERY Paris*
Garry Fabian Miller - HACKELBURY Londres*
Daido Moriyama - HAMILTONS Londres
Hiromi Tsuchida - IBASHO Anvers*
Philip Pocock - INDA Budapest*
Ellen Carey - JHB New York*
Uche Okpa-iroha - L'AGENCE A PARIS Paris*
Ana Vitória Mussi - LUME São Paulo*
Taisuke Koyama - METRONOM Modène*
Axel Hütte - NIKOLAUS RUZICKA Salzburg*

* Nouveaux exposants par rapport à 2017
Index 24 AOUT 2018
SUJET À MODIFICATION

-

CRISTI PUIU

Né à Bucarest, Roumanie, en 1967; vit et travaille à Bucarest

BARIL Cluj-Napoca*

« En janvier 2016, *Sieranevada* était en postproduction. C'est à ce moment que j'ai commencé à chercher un visuel pour l'affiche du film. J'ai traversé la ville de Bucarest, d'est en ouest, espérant trouver au cœur des quartiers communistes construits dans les années '80 l'image qui puisse dire quelque chose de mon film et de moi-même. Du cimetière Mărcuța à Lacul Morii, en passant par le quartier Ozana qui est le mien et parle centre-ville, j'ai rassemblé plus de 9000 photos. Une seule est devenue l'affiche de *Sieranevada*.

Cristi Puiu

Ce texte décrit brièvement ce qui a été le plus important pour Cristi Puiu dans la conception de la série photo que Baril présentera à Paris Photo 2018. Au-delà de sa fonction première, celle de trouver le visuel de l'affiche du film, cette série présente un travail autobiographique : des images, des moments enregistrés par le regard de quelqu'un qui cherche à remémorer, à comprendre. Enfin, pour ceux qui connaissent *Sieranevada*, les photos de Cristi Puiu peuvent donner une clé de lecture du film.

La série complète (152 photos dans la sélection finale) est réunie dans une édition limitée. 40 photos sur 152 ont été exposées à la galerie, tirées sur papier Hahnemühle, 102 x 70 cm, dans une édition 1 + 1 AP, avec encadrements en bois blanc.

-

ILIT AZOULAY: *No Things Dies*

Née à Tel Aviv, Israël, en 1972; vit et travaille à Tel Aviv

BRAVERMAN Tel Aviv*

La série *No Thing Dies* réalisée par Ilit Azoulay ; prend sa source dans les profondeurs du Musée d'Israël à Jérusalem. Ce musée a été fondé en 1965, dans l'idée qu'il contribuerait à donner forme à l'identité culturelle du jeune état. *No Thing Dies* s'intéresse au tissu social qui sous-tend ce processus depuis 52 ans et montre comment elle entretient l'illusion d'un dialogue avec les « autres » cultures du Moyen-Orient.

Pendant trois ans, Azoulay a passé le plus clair de son temps dans les salles d'archives du Musée d'Israël, passant en revue les collections et interrogeant ses divers commissaires. Elle a enregistré ces conversations et a lentement découvert de nombreux objets, dont ni la raison d'être, ni l'histoire de leur voyage jusqu'au musée, ni les défis de leur préservation ou de leur exposition n'avaient été jusqu'ici publiquement révélés.

Ces histoires ont démontré l'engagement profond des commissaires et des conservateurs envers chacun des objets de leur collection. Les objets sélectionnés ont été photographiés, analysés, classifiés, pour finalement créer une banque d'images qui, dans une certaine mesure, reflète le travail infini et invisible de ceux qui préservent, recherchent, restaurent ou archivent. Alors que les récentes technologies de surveillance, proche des techniques photographiques d'Ilit Azoulay, contribuent à réduire le fossé entre image et donnée, les images composites de l'artiste travaillent au contraire à réintégrer incertitude, mystère et complexité.

No Thing Dies s'inspire de la tradition des livres perses miniatures, autrefois commandés par les monarques pour vanter leur réputation et leurs exploits : une forme de propagande précoce qui se tenait dans les salons et les cours. Alors que son travail a été commandé par le Musée d'Israël lui-même, les images d'Azoulay créent des scènes surréelles, parfois théâtrales, insistant sur le caractère double du Musée.

-

ISABEL MUÑOZ - *L'Anthropologie des Sentiments : Fragments*

Née à Barcelone, Espagne, en 1951; vit et travaille à Madrid

ESTHER WOERDEHOFF Paris

Tout l'œuvre d'Isabel Muñoz se veut, depuis l'origine, une méthode empirique et mouvante, en dehors de tout jugement moral, sur les techniques et les pratiques imposées constitutives de notre enveloppe. De l'anatomie « harmonieuse » des danseurs de Tango aux convulsions des adeptes du Butoh, une logique se dégage, imparable, entre apparences, signes, désir et douleur. Il n'y a guère d'images sous cette forme, fondée sur une matière rare, le platine, qui offre autant de propos divers sur la propension des humains à modifier leur organisme. A la singularité des pratiques humaines répond la singularité d'une photographie située au carrefour de l'anthropologie et du journal de voyage, de la mystique et du matérialisme. Des êtres de chair et de sang livrent leur ambiguïté et leur foi à Isabel Muñoz. Instruite par toutes ces expériences, ces incessants corps à corps avec ses « modèles », elle sait qu'il ne s'en dégagera aucune certitude. Cette traque sans fin n'a d'autre limite qu'un mystère indéfiniment prolongé.

Et là où la morale ne voit que blessures, balafres, rituels sociaux et transgressions, la photographe nous conduit aux confins du mystique. La charge religieuse sourd de chaque image, une communication spirituelle se diffuse et nous amène, ahuris, aux frontières enfin dépassées du réel. Voilà pourquoi les religions révélées n'aiment pas que l'on s'attaque à l'enveloppe charnelle ; qu'elle soit altérée, cela doit être proscrit. Dans un *néo-primitivisme* qui ne se mêle pas de morale et de ses implications, la photographie d'Isabel Muñoz se refuse au commentaire. Elle ne peut s'exercer qu'à entrouvrir ce qui nous est refusé, parce que le visible nous aveugle.

François Cheval & Audrey Hoareau, commissaires de l'exposition

-

DANIELE BUETTI

Né à Fribourg, Suisse, en 1955; vit et travaille à Zurich et Münster

FELDBUSCH WIESNER RUDOLPH Berlin*

Daniele Buetti est un artiste contemporain reconnu particulièrement intéressé par nos rapports sociaux et médiatiques. Dans une de ses séries iconiques, Buetti utilise des photographies publicitaires de mannequins telles que Claudia, Naomi, Giselle ou Kate, qu'il retravaille de sorte à faire apparaître sur leurs peaux le logo de la marque qu'elles représentent. Devenu scarification ou excroissance cutanée, le sigle entraine la défiguration du modèle. Par ses installations, ses panneaux photographiques et ses caissons lumineux, Buetti nous questionne sur la relation que nous entretenons avec nos objets et notre place au sein de la société de consommation. Sa série la plus récente, *Don't talk to me*, composée de collages photographiques et de miroirs, s'intéresse à la pratique du selfie, qui, à l'ère des smartphones et des réseaux sociaux, constitue le genre contemporain du portrait. Cette série est également une forte référence à l'Histoire de l'art et aux portraits classiques, notamment par l'utilisation que l'artiste fait du symbole de la fenêtre guidant notre regard et notre imagination hors cadre.

-

ALEXANDRA HEDISON

H GALLERY Paris*

-

GARRY FABIAN MILLER

Né à Bristol, Royaume-Uni, en 1957 ; vit et travaille dans le sud de l'Angleterre

HACKELBURY Londres*

HackelBury présente une exposition des travaux du célèbre artiste anglais Garry Fabian Miller.

L'exposition présente des pièces de Garry Fabian Miller, depuis ses premières œuvres jusqu'aux travaux abstraits plus récents. Ses derniers grands formats reflètent bien l'innovation dans sa pratique, l'artiste utilisant ses dernières réserves de papier Cibachrome périmé, amenant l'ère de la chambre noire vers sa fin, après 45 ans d'utilisation. 18 mois après son arrêt, la chambre noire de Fabian Miller ira au Victoria & Albert Museum, musée abritant la plus grande collection publique de son œuvre. De tels travaux exposés à Paris Photo marqueront un point final à sa pratique de la chambre noire.

Les tirages à destruction de colorants de Fabian Miller se caractérisent par de longs temps d'exposition, souvent entre une et quinze heures. Ce processus produit des œuvres dont les couleurs sont très saturées. La lumière passant à travers des huiles ou de l'eau colorées sur le papier Cibachrome produit des images qui brillent et vibrent comme si elles étaient illuminées de l'intérieur. Sa photographie abstraite sans appareil découle de la relation à son environnement rural et de la manière dont il perçoit le temps qui passe dans un endroit qui force au ralentissement. Son travail évoque des moments de clarté, une certaine profondeur et une méditation intérieure. Intimement liée à son expérience de la nature et de la lumière du soleil, ces images possèdent une dimension méditative hors du temps, à mettre en parallèle avec le travail silencieux de leur création.

-

DAIDO MORIYAMA - *Lip Bar*

Né à Osaka, Japon, en 1938; vit et travaille à Tokyo
HAMILTON'S Londres

Daido Moriyama est l'un des derniers maîtres modernes Japonais de la photographie. Il est le plus célèbre photographe du mouvement « Provoke » des années 1960. Les œuvres exposées par Hamilton's ont été choisies parmi la grande collection de l'artiste et ont été produites en sérigraphie sur toile exclusivement pour la Galerie.

Pour PRISMES, la galerie Hamilton recrée le *Lip Bar*, une reproduction du Bar Kuro, un petit bar de Shinjuku à Tokyo. Moriyama était un habitué du bar et connaissait sa propriétaire « Mama ». Mama, une femme assez excentrique, est connue pour son « sens de l'humour » avec ses clients. Sa personnalité est un trait essentiel du bar qui attire plusieurs clients ayant un certain penchant artistique. Mama était elle-même une artiste et a organisé en 1999 un festival annuel qu'elle a appelé « GAW » (Goldengait Art Waves). Le festival est devenu une fête locale, et en 2005, Mama a demandé à Moriyama d'y contribuer avec une œuvre : c'est à ce moment-là qu'il a décidé de couvrir l'intégralité du Bar Kuro avec des photos de lèvres rouges. Le *Lip Bar* est désormais disponible en trois copies certifiées par l'artiste.

Les œuvres de Moriyama sont on ne peut plus provocatrices, surtout celles qui représentent l'effondrement du Japon de l'après-guerre. Hanté par l'occupation américaine après la deuxième guerre mondiale, Moriyama fait allusion à la confrontation entre tradition et modernisme, et communique les conflits de sa société avec une nouvelle esthétique.

Les contributions de Moriyama à la photographie sont profondes. L'artiste continue à exposer mondialement, plus récemment à la Fondation Cartier en 2016. Ses œuvres sont dans les collections publiques et privées du monde entier et il publie régulièrement des photo-essais et des livres.

-

HIROMI TSUCHIDA

Né à Fukui Prefecture, Japon, en 1939
IBASHO Anvers*

Pour PRISMES, la galerie IBASHO présente une installation de l'impressionnante série *Hiroshima Collection* d'Hiromi Tsuchida constituée de tirage vintage de 1985 et de tirages contemporains. Celle-ci représente des objets ayant appartenu aux victimes de l'attentat d'Hiroshima du 6 août 1945 et qui font partie de la collection du Musée du Mémorial de la paix d'Hiroshima. Tsuchida a documenté les objets de 1982 à 1984 et est revenu en 1995 afin de photographier d'autres objets récemment donnés.

« L'événement à Hiroshima ne s'est pas achevé en 1945, mais a commencé une nouvelle ère historique menant au 21ème siècle », a déclaré Tsuchida. Il avait l'intention « d'enregistrer cet événement sous un angle documentaire », se traduisant par une représentation très simple des effets personnels des victimes. Accompagnant chaque photographie, un texte sur le propriétaire et la distance les séparant de l'hypocentre au moment de l'explosion, transforme ces œuvres en « portraits posthumes des victimes ».

Né à Fukui en 1939, Tsuchida fait des études d'ingénieur avant de s'inscrire au Tokyo College of Photography en 1965 où il sera plus tard professeur. Il devient photographe freelance en 1971. Tsuchida commence à être reconnu pour son travail très tôt dans sa carrière. Il remporte en 1971 un Taiyo-sho (prix du soleil) le récompensant pour son travail *Jihei Kukan* (espace autistique, qui a été inclus dans l'exposition séminale de 1974 *New Japanese Photography* au MoMA à New York. En 2007, au Japon, s'est tenue une rétrospective de Hiromi Tsuchida au Tokyo Metropolitan Museum of Photography, où il a reçu le 27e prix annuel Ken Domon. Ses œuvres se trouvent entre autres au Musée métropolitain de la photographie de Tokyo, au Centre Pompidou, à la Bibliothèque nationale de Paris, au MoMA de New York, au Musée d'art moderne de San Francisco et au Musée J. Paul Getty à Los Angeles.

-
PHILIP POCOCK : *Double vue, la vie des deux côtés du mur qui divisa le monde*

Né à Ottawa, Canada, en 1954; vit et travaille à Berlin
INDA Budapest*

INDA Gallery présente des photographies en cibachrome représentant Berlin du début des années 80, réalisées par le canadien Philip Pocock. Cette série fut présentée à la documenta X en 1997 ainsi qu'à deux reprises à la Biennale de Venise, en 1993 et en 1997.

Les originaux, imprimés chacun par l'artiste, présentent des ambiances et des situations de Berlin de chaque côté du mur, dans le style si particulier de Pocock, poétique et documentaire à la fois. La majeure partie des œuvres fût réalisée avec la bourse qu'il reçut à Berlin, invité alors par la Berlinische Galerie afin de réaliser une série de photos en l'honneur du 750e anniversaire de la fondation de la ville. Pocock fût contacté sur la recommandation de Cornell Capa, fondateur et directeur du Centre International de Photographie (ICP) de New York, où Pocock enseignait la photographie en cibachrome.

Philip Pocock est un observateur attentif et sensible, tout comme l'œil qui dirige le foyer de la lentille et pénètre les profondeurs de la réalité représentée sur ses photos. Les images de la vie underground locale, les gens et les scènes quotidiennes de la ville, ainsi que l'architecture et les graffitis muraux, forment un tableau de l'époque. Dans chaque image, les détails révèlent les spécificités de la ville à cette période, l'absurdité de Berlin (et du monde) divisée par un mur.

Une des particularités retrouvées parmi les photos de Berlin est celle de la double exposition. Alors qu'il prenait des photos du mur de Berlin, il fût arrêté et ses films lui ont été confisqués. Plus tard, les films été rendus à l'artiste. Comme ils n'étaient pas marqués, le photographe en remplaça un par hasard dans l'appareil photo, ce qui entraîna une surimpression. Le développement de ce film inspira l'artiste à réaliser un

double tirage d'autres photos par la suite, créant de la sorte une nouvelle qualité esthétique.

-

ELLEN CAREY : *Crush & Pull*

Née à New York, Etats-Unis, en 1952 ; vit et travaille à Hartford
JHB New York*

Dans cette série intitulée *Crush & Pull* réalisée en 2018, Ellen Carey combine le polaroid et le photogramme en utilisant le négatif Polaroid afin de créer de nouvelles formes abstraites composées de capsules Polaroid chargées de chimie et de la chambre noire. « La grande invention de Polaroid, qui change la donne en matière de photographie et de science, de technologie et d'art, me permet de combiner l'innovation et l'imagination, en faisant écho à la marque de Polaroid, *Voyez ce qui se développe* ».

Carey écrase physiquement le négatif qui devient à la fois objet et récepteur de lumière. La technologie instantanée du XXe siècle de Polaroid rencontre l'émerveillement des photogrammes du XIXème siècle, forgeant un nouvel objet photographique. Carey demande : « Qu'est-ce qu'une photographie du XXIème siècle? Dans mon travail, le référent est supprimé, je n'utilise que de la lumière, la photographie est indexée dans la chambre noire, aucune lumière n'est autorisée, sauf lors de l'exposition ». Remplacer la chimie « normale » par des colorants dans les « pods » du Polaroid intensifie ces ruptures dans les histoires collectives de la photographie, laissant la lumière créer son *Crush & Pull* comme un photogramme Polaroid, un nouvel objet photographique.

Carey est principalement connue pour sa pratique expérimentale révolutionnaire qui s'étend sur plusieurs décennies. Son travail a fait l'objet de 55 expositions individuelles dans des musées, des espaces alternatifs et des galeries commerciales. Son exposition la plus récente, *Dings, Pulls and Shadows*, a été présentée au musée d'art américain Amon Carter, Ft. Worth, Texas, en 2018. Ses expositions de groupe comprennent : *The Polaroid Project*, à l'intersection de l'art et de la technologie, 2017-2020 à l'Institut de technologie du Massachusetts (MIT), C / O Berlin; Musée national de Singapour; ainsi que *L'insoutenable légèreté* dans les années 80, au Centre Pompidou, Paris 2016.

-

UCHE OKPA-IROHA

Né au Nigéria; vit et travaille à Lagos
L'AGENCE A PARIS Paris*

Uche Okpa-Iroha utilise ses photographies pour sensibiliser le public et le gouvernement à des problématiques socio-économiques et politiques. Le projet *The Plantation Boy* se compose de 40 images qui examinent collectivement la notion de race et l'hégémonie culturelle de l'Occident. Le titre évoque la quête de liberté des personnes noires et africaines, et l'auto-détermination qui s'éleva durant l'ère de l'esclavage et qui continue à impacter les vies des personnes noires. In *The Plantation Boy*, Uche Okpa-Iroha se place méticuleusement dans le cadre de l'image, à travers une stratégie de reconstruction et de reconstitution. L'artiste intervient dans le film de Francis Ford Coppola (1972), *Le Parrain*, en isolant et en s'appropriant 40 images du film original. A travers un processus de reconstruction digitale, l'artiste perturbe l'image iconique d'Hollywood par la présence d'un homme africain parmi le gang familial italiano-américain.

-

ANA VITÓRIA MUSSI

Née à Laguna, Brésil, en 1943 ; vit et travaille à Rio de Janeiro
LUME São Paulo*

Depuis la fin des années 70, Ana Vitoria Mussi se consacre, à travers la photographie, à l'investigation de l'image. Elle explore les limites de la photographie et ses possibilités au-delà de l'usage conventionnel. L'artiste a ouvert son champ perspicace et sémantique, intervenu dans les photographies qu'elle a réalisées, les étendant au-delà des simples reproductions sur papier - en les couvrant de grandes ombres noires ou en prolongeant leur vie comme un corps architectonique.

Pour le secteur Primes de Paris Photo, deux installations de l'artiste ont été sélectionnées, réalisées à partir de photographies négatives des colonnes de potins dans les années 70 au Brésil. Ces négatifs sont une sorte de trou social noir, un étrange rien de productivité pour la société brésilienne, une explication du déficit social du pays dans un portrait opaque de l'élite de la nation dans leur improductivité et résilience absolue.

-

TAISUKE KOYAMA

Né à Tokyo, Japon, en 1978; vit et travaille à Tokyo

METRONOM Modène*

La série *Pico* tire son titre du mot italien signifiant « petit », qui se réfère à la plus petite particule d'encre pigmentaire d'imprimerie - la nouvelle manière par défaut d'imprimer. L'artiste génère des images à partir de couleurs et de textures extraites d'images digitales, qui peuvent être trouvées sans cesse dans l'environnement technologique d'aujourd'hui. Ces travaux ont été réalisés grâce à un scanner portable, un microscope digital, une imprimante à jet d'encre et un logiciel de retouche d'image. Un tirage unique d'une ancienne série de Koyama, *Rainbow Form* (2009), fut converti pour agrandir les 10 x 15 pixels à une taille 1500 fois plus grande, puis le grain fut exagéré grâce à différents logiciels. La série fut présentée à diverses occasions, l'espace étant toujours conçu afin de décupler l'expérience des matériaux et de la technologie.

Depuis 2009, Taisuke Koyama s'intéresse aux thèmes de la reproduction et de la répétition, à travers une expérimentation directe du médium photographique. Les séries *Rainbow Form* (2009) *Melting Rainbows* (2010) et *Rainbow Waves* (2013) élargissent la relation de Koyama avec la représentation de la matière et les objets les plus communs qui nous entourent, plongeant le spectateur dans un univers de couleurs éclatantes, tel un kaléidoscope.

-

AXEL HÜTTE

Né à Essen, Allemagne, en 1951; vit et travaille à Düsseldorf et Berlin

NIKOLAUS RUZICKA Salzburg*

En 1953, le laboratoire pharmaceutique Boehringer Ingelheim a publié *Lob des Rheingaus* [A la gloire du Rheingau], le premier d'une série de quatre volumes de photographies prises par Albert Renger-Patzsch, pionnier de la « nouvelle objectivité » en photographie. Soixante ans plus tard, Axel Hütte avait pour mission de réinterpréter le thème de la région du Rheingau. En 2009 et 2010, l'artiste a pris une série de photographies magnifiques, captivantes, qui forcent l'admiration.

Lorsque l'on regarde ses œuvres, on note clairement de fortes divergences, en termes de style et de format au sein même des séries. Des impressions en grand format sont juxtaposées avec des petits formats aux cadres passe-partout d'un bleu profond. Le visiteur se retrouve parfois face à de la photographie paysagiste classique ; à d'autres moments, il est confronté à des motifs et des grilles statiques qui apparaissent presque abstraits. Dans *Niederwald-1* [Taillis], les troncs de couleur sombre d'une forêt mixte ressortent, comme des vignettes, par contraste avec la lumière qui forme l'arrière-plan difus. Ni la cime ni les racines des arbres permettent un positionnement spatial. Seule la neige dans les branches et les feuilles

éparses et fétries indiquent que la photographie a été prise durant la saison hivernale.

Une combinaison saisissante de photographies paysagistes et architecturales est présentée dans les vestiges du chœur de la chapelle St Werner, gothique flamboyant, de Bacharach, dans une forteresse de la période romantique tardive et dans le palais Renaissance des archevêques de Mayence. L'élévation radicale de bâtiments détourne le visiteur de sa façon habituelle de voir les choses, pour l'amener vers une perception décalée : le motif réel n'est ni un chœur, ni une forteresse ni un palais. AXEL HÜTTE rompt avec la tradition du Rhin romantique, une description émotionnellement exaltée du paysage telle que propagée notamment par Johann Wolfgang Von Goethe et William Turner

SECTEUR CURIOSA

- NOUVEAU -

Curiosa est un nouveau secteur qui offre un espace d'exposition supplémentaire de 210m2 situé sous l'escalier du Salon d'Honneur. Ce secteur s'attachera chaque année à mettre en lumière une thématique photographique particulière.

Pour cette première édition, placée sous le commissariat de Martha Kirszenbaum, *Curiosa* présente une sélection d'images érotiques qui repensent notre regard sur le corps fantasmé et fétichisé, taclant les rapports de domination et de pouvoir et les questions de genre. Photographies d'archives et vernaculaires, photomontages, autoportraits ou mises en scène sont autant de procédés utilisés par des photographes de générations diverses.

Les travaux emblématiques de Daido Moriyama, Nobuyoshi Araki ou Robert Mapplethorpe ancrent les projets dans une perspective historique de la représentation de l'érotisme au travers du fétichisme et de la domination sexuelle, tout comme l'évoquent les planches contacts d'archives du photographe américain Charles Hovland qui, pendant plus de vingt ans, photographia les fantasmes de lecteurs du Village Voice. Curiosa s'attache également à questionner la représentation classique et stéréotypée du corps érotisé de la femme en déconstruisant le male gaze, notamment dans les œuvres des artistes d'avant-garde féministe des années 1970 telles que la polonaise Natalia LL et l'autrichienne Renate Bertlmann. En creux de cette approche, plusieurs artistes masculins dévoilent une masculinité fragilisée et un corps masculin mis à mal, comme dans les travaux d'Antoine d'Agata ou du photographe hongrois Karoly Halasz. Enfin, plusieurs séries de photographies présentées font écho à une recherche contemporaine redéfinissant la présence du corps au travers du prisme de réflexions sur le genre et la race. Ainsi l'œuvre de la musicienne et artiste anglaise Genesis Breyer P-Orridge nous projette dans la représentation d'un corps pandrogyné et sexuellement modifié, tandis que la pratique photographique du jeune photographe américain Paul Mpagy Sepuya mêle performance et esthétique homo-érotique liée au corps de couleur.

Kenji Ishiguro & Daido Moriyama - AKIO NAGASAWA Tokyo

Dias & Riedweg - BENDANA PINEL Paris

Edouard Taufenbach - BINOME Paris

Genesis Breyer P-Orridge - INVISIBLE EXPORTS & BERNHARD New-York / Zurich

Antoine d'Agata - LES FILLES DU CALVAIRE Paris

Natalia LL - LOKAL_30 Varsovie*

Robert Mapplethorpe - LUNN Paris*

Nobuyoshi Araki - OVER THE INFLUENCE Los Angeles*

Jo Ann Callis - ROSE GALLERY & MIRANDA Santa Monica / Paris*

Robert Heineken - SOPHIE SCHEIDECKER Paris

Renate Bertlmann - STEINEK Vienne*

Jeanne & Moreau - TANIT Beyrouth / Munich

Károly Halász - VINTAGE Budapest

Paul Mpagy Sepuya - YANCEY RICHARDSON New York

*Nouveaux exposants par rapport à 2017

Index 1 OCT 2018

SUJET À MODIFICATION

MARTHA KIRSZENBAUM

Née en 1983 à Vitry-sur-Seine, Martha Kirszenbaum est une commissaire d'exposition et critique d'art basée à Paris et à Los Angeles. Elle est la commissaire du Pavillon Français de la Biennale de Venise en 2019.

KENJI ISHIGURO & DAIDO MORIYAMA

Né à Fukui Prefecture, Japon, en 1935

Né à Osaka, Japon, en 1938 ; vit et travaille à Tokyo

AKIO NAGASAWA Tokyo

La série *Mayfly* de Daido Moriyama, publiée en 1972, est la seule série de l'artiste contenant exclusivement ses célèbres nus.

Moriyama capture des scènes fugaces et momentanées représentant des femmes ligotées selon la pratique du bondage japonais. A travers chaque scène, le spectateur éprouve un sentiment intense d'immédiateté. Kenji Ishiguro, dans *Heartless room*, nous donne à voir des scènes quotidiennes, aussi bien intimes qu'érotiques, où la sexualité est abordée avec subtilité et émotion.

-

DIAS & RIEDWEG : CameraContact

Né à Rio de Janeiro, Brésil, en 1964; vit et travaille à Rio de Janeiro

Né à Lucerne, Suisse, en 1955; vit et travaille à Basel & São Paulo

BENDANA PINEL Paris

Le projet *CameraContact* de Dias & Riedweg, revisite les archives et l'activité professionnelle du photographe américain Charles Hovland à travers l'installation vidéo et la photographie.

Pendant plus de 20 ans, Hovland a publié la même petite annonce dans le journal new-yorkais *Village Voice*, proposant ses services pour photographe les fantasmes sexuels des gens. Ainsi, il a documenté plus de 3 000 personnes dans des rouleaux de film noir et blanc de 35mm.

Dans *Archive Fantasie*, ils recréent les fiches de contact analogiques de Hovland dans des animations de photos numériques. Le résultat est présenté sur des moniteurs vidéo en noir et blanc, où l'audio révèle la voix du photographe en train de lire ses notes sur les modèles.

-

EDOUARD TAUFENBACH : Spéculaire

Né en 1988; vit et travaille à Paris

BINOME Paris

Spéculaire est une série de photomontages d'Edouard Taufenbach issue de sa collaboration avec le collectionneur Sébastien Lifshitz. Médiatisé en 2016 aux Rencontres d'Arles par l'exposition *Mauvais genre*, le fond de photographies anonymes de ce dernier aborde les questions du genre, de l'homosexualité et plus largement de l'épanouissement du corps. L'artiste y puise la matière de ses expérimentations plastiques pour donner une autre dimension à ces clichés vernaculaires. Ses collages jouent de la déformation et de la démultiplication des points de vue, créant des effets stéréoscopiques particulièrement suggestifs. Des hymnes au désir que Taufenbach développe avec jubilation, comme en témoignent certains titres : *Hommage à Pierre M.*, *La créature du chamane* en référence à l'artiste travesti Pierre Molinier, ou *Du côté de chez Charlus*, clin d'œil aux mœurs débridées du baron proustien. La sélection rassemble des œuvres argentiques en noir et blanc ainsi que d'autres inédites en cibachrome.

-

GENESIS BREYER P-ORRIDGE

Née à Manchester, Royaume-Uni, en 1950; vit et travaille à New York

INVISIBLE EXPORTS & BERNHARD New-York & Zurich*

Genesis BREYER P-ORRIDGE est une visionnaire légendaire et avant-gardiste, qui a passé un demi-siècle à s'interroger sur la malléabilité de l'identité et du genre. GBPO était profondément impliquée dans le « European Fluxus » avec le fondateur de COUM Transmissions (en 1969), le collectif performatif qui a donné naissance à *Throbbing Gristle* (en 1975) dont le son a été nommé *Industrial Music*; conçu la fameuse exposition *Prostitution* de 1976 à l'ICA de Londres (où le Parlement qualifiait Genesis de « démolisseur de civilisation ») ; une pionnière et collaboratrice du Mail Art avec William

S. Burroughs et Brion Gysin de 1971 jusqu'à leur mort dans les années 1980; et, à partir des années 1990, la co-créatrice du projet désormais mythique *Pandrogeny*, dans lequel il / elle et sa demi-sœur actuelle, Lady Jaye, se sont efforcées de fusionner leurs genres et leurs identités - faisant de leur corps des bases de l'impératif avant-gardiste afin de ré-imaginer et de réinventer le soi comme un « troisième être », un Pandrogynne.

-

ANTOINE D'AGATA

Né à Marseille, France, en 1961

LES FILLES DU CALVAIRE Paris

L'installation d'Antoine d'Agata, proposée pour Curiosa, présente un ensemble de cent trente autoportraits au format 5 x 7 cm et 10 x 14 cm. Elle déploie le parcours d'un homme-photographe, des origines de sa pratique jusqu'à aujourd'hui, et nous livre l'iconographie monumentale d'une œuvre qui a lentement glissé du journal photographique amorcé au Mexique dans les années 90, jusqu'à l'image en mouvement et l'écriture de scénarios de vie prémédités.

L'accumulation des images et la répétition infinie ancre les visions d'un homme repoussant toujours plus loin les limites de sa propre existence, et nous autorise à saisir le sens, la nécessité et l'urgence d'une quête forcenée dont seules restent des traces, des fragments, des morceaux arrachés à la réalité.

Photographe originaire de Marseille, Antoine D'Agata sillonne le monde depuis une trentaine d'années. Il a reçu le Prix Niépce en 2001 et a publié de nombreux ouvrages. Ses images interrogent et repoussent les limites du reportage.

-

NATALIA LL

Née à Żywiec, Pologne, en 1937; vit et travaille à Wrocław

LOKAL_30 Varsovie*

Natalia LL fait partie du milieu de l'art conceptuel à Wrocław. Située dans le courant néo-avant-gardiste du tournant des années 1970, son travail se fonde sur la photographie, un moyen de rendre possible des « archives permanentes ». Avec le temps, Natalia LL est également devenue active en tant que cinéaste. Depuis la fin des années 1960, lors de la création des cycles *Intimate Records* et *Intimate Photography* (1968-1969), les photographies de l'artiste acquièrent le caractère de performances pour la caméra. Les images du cycle *Intimate Records*, qui documentent un rapport sexuel entre deux amants, deviennent un manifeste de la nouvelle sexualité féminine : active, ouverte étant la source de la satisfaction. Natalia LL incarnait elle-même ce genre de féminité en introduisant son propre corps dans son art.

Le mode d'enregistrement impassible a été entièrement développé dans les photographies et les films du début des années 1970, quand Natalia LL a commencé à créer des registrations permanentes - d'une route, d'un temps ou d'un visage. Le cycle *Consumer Art* (1971-74) a engendré de nombreuses légendes et textes, ce qui lui a permis d'être reconnue sur la scène artistique internationale. Représentant des jeunes femmes qui se livrent à la consommation de nourriture phalloïde, le cycle était aussi un enregistrement d'une performance pour la caméra, comme habituellement réalisée par l'artiste, répétitive et durant de nombreuses heures.

Dans sa pièce *Body Alphabet* de 1974, qui est une série de nus photographiques en couleurs de l'artiste, où son corps compose des formes ressemblant à des lettres, Natalia LL crée une image de la conscience comme un motif de lettres et d'inconscience. Les photographies sont une présentation contextuelle, organique et physique du corps. En unissant le corps avec le texte, Natalia LL annonce son thème, qu'elle a développé au fil des années : la relation des loges abstraits avec le désir, le plaisir et la physiologie.

-

ROBERT MAPPLETHORPE

Né à Floral Park, Etats-Unis, en 1946; décédé en 1989

LUNN Paris*

LUNN (New York) présente un accrochage articulé autour de deux œuvres de Robert Mapplethorpe, dont une pièce unique créée en marge du portfolio X, publié en 1978 par Harry H. Lunn, Jr. Robert Miller et Robert Self.

-

NOBUYOSHI ARAKI

Né à Tokyo, Japon, en 1940; vit et travaille à Tokyo

OVER THE INFLUENCE Los Angeles*

Over the influence présente le travail de Nobuyoshi Araki. Pionnier de la photographie intime, les œuvres de Nobuyoshi Araki explorent les thèmes du sexe, de la mort et de la domination depuis les années 1960. Elles sont illustrées par des clichés personnels, rapprochés, de femmes nues regardant la caméra.

-

JO ANN CALLIS

Née à Cincinnati, États-Unis, en 1940 ; vit et travaille en Californie

ROSEGALLERY & MIRANDA Santa Monica & Paris*

Les galeries RoseGallery et Miranda présentent conjointement une sélection d'œuvres issues de la série *Early Color* de Jo Ann Callis, artiste majeure de la photographie américaine du XX^{ème} siècle.

Produite il y a plus de 40 ans, la série *Early Color* est frappante par son approche contemporaine. Montrée pour la première fois en 2014 à la RoseGallery et puis en 2018 à la Galerie Miranda à Paris, cette série a été produite entre 1976-1977 à Los Angeles, au domicile de l'artiste. Celle-ci met ici en scène les plaisirs, les troubles et les angoisses de la vie domestique. En mélangeant les matières et les surfaces, la peau, le tissu du mobilier, mais aussi la soie, le cuir, des traces de rouge à lèvres, du miel, l'artiste propose un étrange érotisme et une vision du corps à l'antithèse des postures explicites et codifiées de l'époque. Se sentant en phase avec la bataille menée pour les droits des femmes, en pleine ébullition à l'époque, Callis ne se décrit pourtant pas comme une « militante ». Avec cette série, elle a voulu retranscrire un état d'esprit révélé par le corps.

Dans sa préface du livre monographique *Jo Ann Callis: Other Rooms* (Aperture, 2014), l'écrivaine Francine Prose propose que « ces images ne parlent pas uniquement de sexualité mais aussi des limites et des frontières de la photographie, et de sa capacité à nous interpeller. Elles posent la question : peut-on photographier une pensée ? Une image peut-elle représenter à la fois de la sensualité et du cérébral ? Depuis les années 60, Jo Ann Callis explore ces émotions complexes et souvent contradictoires. Aussi, ses photographies sont à la fois esthétiques et gênantes, délicates et crues, mystérieuses et réfléchies. »

-

ROBERT HEINECKEN

Née à Mexico City, Mexique, en 1957

SOPHIE SCHEIDECKER Paris

Pionnier de la photographie expérimentale et figure majeure de la scène artistique de Los Angeles, Robert Heinecken a marqué le milieu de la photographie entre 1960 et 1990, notamment grâce à son utilisation particulière du médium photographique.

La galerie Sophie Scheidecker présente la série photographique *Are you Rea* de l'artiste américain réalisée dans les années 60, qui est certainement l'une de ses œuvres la plus populaire. Si ses corps féminins dénudés, aux postures provocantes, attirent l'œil par leur érotisme, ils sont avant tout exhibés pour interroger le spectateur sur les stéréotypes qui étaient

imposés par les médias à l'époque. Obnubilé par la culture populaire américaine d'après-guerre et ses effets sur la société, Robert Heineken se servait d'images trouvées dans des magazines et journaux pour constituer son œuvre.

La beauté, la sexualité, le désir et toutes les normes inaccessibles imposés par les magazines sont dénoncés par l'artiste et révélées au public pour lui faire prendre conscience de cet aveuglement. Attirante et déroutante la série photographique *Are you Rea* continue de dénoncer et de nous interroger. Car si cette série a été conçue à la fin des années 1960, elle résonne encore aujourd'hui dans notre société dans laquelle la pression des médias est doublée par l'omniprésence des réseaux sociaux.

-

RENATE BERTLMANN

Née à Vienne, Autriche, en 1943; vit et travaille à Vienne
STEINEK Vienne*

Renate Bertlmann compte parmi les artistes autrichiennes les plus prolifiques qui ont pris ce chemin de l'auto-détermination et de l'exploration de ce que pourrait être cette image du soi féminin dans les années 1970. Son travail concentré sur les sujets de l'amour, de la sexualité et du pouvoir, rend visible l'ambivalence absolue qui fonde toutes les identités et se déploie dans l'échange amoureux. Tendresse, agressivité, lascivité et ascétisme, gravité et ironie s'observent, se défient et fusionnent parfois.

Renate Bertlmann crée très tôt une trilogie intitulée *AMO ERGO SUM*, qui va abriter toute son œuvre en l'organisant en trois chambres communicantes, celles de la Pornographie, de l'Ironie et enfin celle de l'Utopie. Dans son travail d'auto-mise en scène, la nature même des objets utilisés, sexuelle et infantile (masques, perles, tétines, préservatifs, dildos, etc), ajoute à leur qualité abstraite des évocations multiples comme celles de la maternité, de la contraception ou encore de la vulnérabilité. C'est peut-être là que l'ironie se manifeste, à l'endroit de la vulnérabilité. Le moi, qui se manifeste dans l'humour de Renate Bertlmann, n'est pas le moi absolu, mais le moi fini, celui qui se met en relation avec l'autre.

C'est ce faisceau complexe de nuances qui donne à l'œuvre de Renate Bertlmann toute sa singularité, en nous permettant d'y entrer partout de plain-pied.

-

JEANNE & MOREAU (RANDA MIRZA & LARA TABET)

Née à Beyrouth, Liban, en 1978; vit et travaille à Beyrouth et Marseille
TANIT Munich & Beyrouth

« Jeanne et Moreau » est le pseudonyme choisi par deux femmes photographes qui sont dans une relation amoureuse à distance entre Beyrouth et Marseille. Leurs échanges passent par les technologies numériques : Facebook, Facetime, Instagram, WhatsApp, Skype, emails, etc.

Elles utilisent essentiellement la photographie et la vidéo; l'image devient un espace de conversation où elles peuvent projeter émotions, fantasmes et désirs. Elles créent ainsi un journal visuel partagé des moments passés ensemble et de ceux où elles sont séparées. Le téléphone permet le développement d'un récit virtuel. En un clic, une photographie est prise, filtrée, recadrée, envoyée et stockée.

Elles sont en train de construire une archive visuelle commune dans la confidentialité et la sécurité de la mémoire numérique. Le matériau créé à l'intérieur de la sphère privée est rendu public dans le cadre d'un projet artistique qui évolue et incorpore en permanence de nouvelles images, puisqu'il suit la relation de Jeanne et Moreau en temps réel.

-

KÁROLY HALÁSZ

Né à Paks, Hongrie, 1946; décédé en 2016

VINTAGE Budapest

Károly Halász est un peintre, sculpteur, interprète et photographe Hongrois néo-avant garde, de l'atelier Pécs. L'œuvre d'Halász est inséparable de ses expériences de vie, qui tournent autour de son identité en tant qu'homme homosexuel dans un contexte de contrôle socialiste, et concernent son désir de s'exprimer et de sortir de son identité secrète à travers ses photographies.

L'image publique d'un homme homosexuel dans une Hongrie socialiste des années 1970, ainsi que l'image de soi de l'artiste, correspondent à l'attitude de l'ère pré-Stonewall (émeute de Stonewall : New York, 1969 ; qui a engendré un culte d'hommes homosexuels s'identifiant à travers des stéréotypes masculins), alors que l'homosexualité était encore considérée comme une pathologie à guérir, qu'un homme homosexuel était imaginé comme une femme prisonnière dans un corps masculin, et que de telles « imitations de femme » étaient censées passer le reste de leur vies dans l'ombre, en marge.

D'autre part, il s'est imposé en créant un contre-langage et un canal discursif parallèle dans la série *Private Broadcast* (1974-1975). Le titre se réfère à une notion qui correspondait à un oxymore dans un pays socialiste. Il a utilisé un boîtier de télévision vide comme son propre espace de vie, son propre « placard », d'où il a observé le reste du monde. Il ne peut s'empêcher d'intérioriser l'opinion publique contre laquelle il s'est rebellé, tant elle fait partie de son image de soi tel un carcan, comme on peut le percevoir à travers son action de se blottir dans plusieurs positions à l'intérieur d'une boîte de télévision vide. Il se bat afin d'intégrer le cadre, mais son corps nu se gonfle ici et là. L'inquiétante angoisse et l'inconfort des photos viennent d'un sentiment d'insécurité et vulnérabilité du corps publiquement exposé dans plusieurs poses disgracieuses. *Promote, tolerate, ban* (1980) (Promouvoir, tolérer, bannir) n'est désormais plus formulé dans un langage métaphorique mais fait plutôt une référence politique explicite; son titre vient de la traduction de la prétendue politique culturelle des 3T de l'ère Kadar, dans laquelle l'homo-érotisme appartenait évidemment à la catégorie des interdits et devait donc être caché et couvert.

-

PAUL MPAGI SEPUYA

Né à San Bernardino, États-Unis, en 1982; vit et travaille à Los Angeles

YANCEY RICHARDSON New York

L'homo-érotisme est un thème sous-jacent présent dans la plupart des oeuvres de Sepuya. Influencé par des artistes tels que Robert Mapplethorpe et George Dureau, Sepuya apporte sa propre conception esthétique à la notion d'érotisme. Ancrées dans le portrait, la culture visuelle homo-érotique et le rôle du studio, ses photographies très travaillées, dans lesquelles ses sujets sont souvent révélés par fragments, nous indiquent que l'artifice et la performance sont une partie intégrante du processus photographique, mais aussi une négociation constante entre l'artiste, le modèle, le spectateur et l'œuvre elle-même. Son travail a récemment été présenté dans « Trigger: Utiliser le genre comme outil et arme » au New Museum, et "Being: New Photography" au Museum of Modern Art.

SECTEUR FILMS

Le secteur Films met en lumière la relation entre les images fixes et animées dans la création artistique. Le programme des séances est réalisé de concert avec Pascale Cassagnau, responsable de la collection audiovisuel, vidéo et nouveaux médias au Centre national des arts plastiques (Cnap), et Matthieu Orléan, collaborateur artistique à La Cinémathèque française. Il inclut une sélection de vidéos d'artistes faite parmi les propositions des exposants 2018 ainsi des films provenant des collections du Cnap et de la JPMorgan Chase Art Collection.

La programmation complète sera annoncée sur parisphoto.com

GALERIES PARTICIPANTES

BAUDOIN LEBON Paris

CECILE FAKHOURY Abidjan*

FRANK ELBAZ Paris*

FRANCOISE PAVIOT Paris

GOODMAN Johannesburg*

LELONG & CO Paris

PRISKA PASQUER Cologne*

RX Paris

SATOR Paris

SUZANNE TARASIEVE Paris

VU Paris

*Nouveaux exposants par rapport à 2017
Index 07 SEPT 2018
SUJET À MODIFICATION

WHITE ISLES OF THE SOUTH SEA

Aline Diépois & Thomas Gizolme - 11" - 2016
Courtesy Galerie Vu, Paris

Rien de plus gracieux que ces îles blanches à peine émergées au-dessus des flots. On peut sentir combien le monde nous offre l'impression d'être accueillant, à la mesure des rêves de l'homme. Mais le lagon est pollué et les vagues entament le rivage tous les jours un peu plus, se brisent sur des digues inutiles et grignotent ce fragile territoire. Les villageois consolident ces absurdes remparts, en vain. Et parfois, la pluie survient au beau milieu de la saison sèche. Le paradis se dégingue.

-

JUSQU'AUX REGIONS QUI GISENT AU-DELA DE LA MER

Romain Kronenberg - 15" - 2017
Production : Perspective Films
Courtesy de l'artiste & Galerie Sator, Paris

Dans une usine désaffectée, entre cuves métalliques, tuyaux qui serpentent tout au long des murs, coursives et fenêtres donnant sur le ciel, un homme et une femme accueillent leur fils, de retour au foyer. Ils se lavent, ils mangent, parlent peu. Sinon le soir quand, pour l'aider à dormir, ils lui racontent la création du monde, la naissance des dieux, la naissance du fils, celle des hommes et le lien entre ces entités dont ils bouleversent l'équilibre, par amour et jusqu'à l'abandon.

-

LE LAVEUR DE CARREAUX

Anna Malagrida - 3" - 2010
Courtesy RX Galerie, Paris

Réalisée depuis l'intérieur de la galerie RX, cette vidéo donne à voir l'action du laveur de vitres qui nettoie depuis la rue. Le geste du travail renvoie au geste pictural et montre la formation et la transformation de l'image. A travers cette action médusante, nous regardons la vie de la rue Delcassé un dimanche matin au mois de novembre. La transparence partielle de ces vitrines laisse la camera capter, dans un mouvement naturel, la poésie de la vie moderne.

-

AN ECSTATIC EXPERIENCE

Ja'Tovia Gary - 6" - 2015
Courtesy de l'artiste & Galerie Frank Elbaz, Paris

-

GIVERNY I NEGRESSE

Ja'Tovia Gary - 6"- 2017
Courtesy de l'artiste & Galerie Frank Elbaz, Paris

-

CYCLADIC FIGURES

William Leavitt - 70" - 2017
Courtesy de l'artiste & Galerie Frank Elbaz, Paris

-

UNE ECLAIRCIE

Yo-Yo Gonthier - 12" - 2013
Courtesy Galerie Cécile Fakhoury, Abidjan

C'est du surgissement du merveilleux dont il s'agit ici, nimbé dans son parcours d'une angoisse viscérale, existentielle, métaphysique. C'est de la notion d'engagement dont il est question ici, depuis l'élan vertigineux du premier pas, au geste collectif, bâtisseur et fondamental. C'est de la liberté d'imagination dont il s'agit ici. C'est de ta parole et de la mienne dont il s'agit ici, puissent-t-elles demeurer ici, mêlées à jamais.

GOLDBLATT

Daniel Zimble - 80" - 2017
Courtesy Galerie Goodman, Johannesburg
-

DIE EULENSPIEGLERIN

Ulrike Rosenbach - 20" - 1985
Courtesy Galerie Priska Pasquer, Cologne
Die Eulenspieglerin est un voyage mythologique et autobiographique à travers la vie d'une héroïne.
-

TANZ FÜR EINE FRAU

Ulrike Rosenbach - 8" - 1985
Courtesy Galerie Priska Pasquer, Cologne

Dans *Tanz für eine Frau* l'artiste danse une pirouette jusqu'à ce qu'elle tombe, tout vu d'en haut.
-

DEVOUR

Carolee Schneemann - 8" - 2003/2004
Courtesy Galerie Lelong & Co, Paris
-

PRECARIOUS

Carolee Schneemann - 4.35" - 2009
Courtesy Galerie Lelong & Co, Paris
-

THE EYE OF THE BULL - Juergen Nefzger

Courtesy Françoise Paviot
-

GASTROPODA - Joan Fontcuberta

Courtesy Françoise Paviot
-

YESTERDAY'S SANDWICH - Boris Mikhailov

Courtesy Suzanne Tarasiève
-

TOUT A MAL TOURNÉ - Gerard Rondeau - 15" -1994

Courtesy Baudoin Lebon
-

Index 06 SEPT 2018
SUJET À MODIFICATION

Accès libre sur présentation de titre d'accès Paris Photo - dans la limite des places disponibles.

PROGRAMMATION

EXPOSITIONS / PRIX / FILMS / RADIO / CONVERSATIONS
INITIATIVES PEDAGOGIQUES

ELLES X PARIS PHOTO

DES FEMMES PHOTOGRAPHES DANS LE PARCOURS DE PARIS PHOTO ET ALENTOURS

À l'initiative du Ministère de la Culture et de Paris Photo, les femmes photographes seront mises à l'honneur en 2018. Cette proposition portée par Fannie Escoulen (commissaire indépendante) prendra la forme d'un parcours intitulé *Elles x Paris Photo* débutant au sein de la foire et se prolongeant dans Paris.

L'invention de la photographie a ouvert la voie à de nouvelles conquêtes professionnelles, sociales et créatives. Amateurs et curieux se sont empressés de manipuler le médium, en quête d'expérimentations et de découvertes. Les femmes, trouvant là un moyen d'expression et d'émancipation personnel, s'adonnèrent à cette technique avec la plus grande passion et avidité, leur permettant d'accéder à une pratique professionnelle et artistique à l'égal des hommes. Pourtant, leur reconnaissance au sein de l'histoire de la photographie peine à exister, et nombre d'entre elles souffrent encore aujourd'hui d'un manque profond de visibilité.

Sur invitation du Ministère de la Culture et de Paris Photo, Fannie Escoulen, proposera, à travers une déambulation dans les allées de la foire, de remonter le fil d'une histoire de la photographie relue sous le prisme des femmes. Une traversée historique et contemporaine, en quête d'émerveillements, de trésors dénichés dans les galeries ainsi que chez les éditeurs. Un choix d'une centaine d'images depuis les débuts de la photographie (Julia Margaret Cameron, Margaret Watkins, Lucia Moholy...) jusqu'aux incontournables féministes des années 70 (Arlene Gottfried, Renate Bertlmann, Joan Lyons...), marqué également par la découverte de toutes jeunes pousses prometteuses (Lisa Sartorio, Wiame Haddad, Léa Béloousovitch, Hilla Kurki...).

Au-delà du Grand Palais, le parcours s'étendra à d'autres lieux et événements de la capitale (Photo Saint Germain, Salon Approche, Petit Palais, Jeu de Paume, Fondation Cartier...) dont les programmations mettront à l'honneur d'autres femmes photographes de talent.



Avec le parrainage du Ministère de la Culture

FANNIE ESCOULEN

Diplômée de l'École Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles en 2000, Fannie Escoulen est commissaire d'exposition indépendante, spécialisée en photographie contemporaine. Directrice adjointe du BAL à Paris de 2007 à 2014, Directrice artistique du Prix Levallois de 2015 à 2017, elle est actuellement en charge de la création du Ooshot Award, nouveau prix dédié à la commande photographique.

COLLECTION MCEVOY FAMILY

SHEGO/HEGO/EGO

Une collection privée oblige le collectionneur à réfléchir à ce qu'il est, en tant que collectionneur, certes, mais aussi en tant que personne. Le résultat peut donner une sorte de globalité : une constellation de thèmes - par exemple, la musique, la littérature, la mode, la politique, la cosmologie et la photographie - qui s'apparentent à la personnalité de l'individu qui les a réunis. *shego/hego/ego*, un poème minimaliste de la poétesse américaine Emmett Williams (1925 - 2007), traduit en œuvre d'art par Natalie Czech, est une réponse utile à la quête de cohérence entre ces domaines. Mais si nous étions des collectionneurs, qui parmi nous ne ferait pas preuve, à la fois, de méthodologie mais aussi d'innovation ? Nous sommes tous habités par le désir contradictoire de catégoriser de manière très rigoureuse et de nous affranchir de nos propres règles.

La collection McEvoy Family est animée par des intérêts bien établis (Nion McEvoy a été poète, éditeur, batteur, professeur de méditation et avocat), mais est également sensible aux élans poétiques et à l'espièglerie pure. Ainsi, si vous prenez un ensemble de thèmes rationnels et que vous les renommez en fonction de certaines oeuvres d'art qui incarnent ces thèmes, vous obtenez quelque chose de plus proche de l'essence même de toute collection. Au lieu de « musique », de « littérature », etc, vous obtenez « la musique aujourd'hui », « Moyra en train de lire », « c'est notre vision », « Je suis un homme », « quatrième dimension » et, enfin, « images images », car il s'agit au final (surtout) d'une collection de photographies.

Kevin Moore
Commissaire indépendant, New York

ARTISTES EXPOSÉS

Dawoud Bey, Anne Collier, Natalie Czech, Moyra Davey, William Eggleston, Hervé Guibert, Zoe Leonard, Robert Mapplethorpe, Sigmar Polke, Cindy Sherman, Laurie Simmons, parmi d'autres.

Cette exposition est présentée avec le soutien de J.P. Morgan,
Partenaire officiel de Paris Photo



Laurie Simmons. *How We See/Tatiana (Pink)*, 2015. Impression pigmentaire. 177.8 x 121.9cm. Edition de 5, 2 APs. Courtesy de l'artiste et Salon 94, New York.

LE PRIX DU LIVRE **PARIS PHOTO - APERTURE FOUNDATION**

Initié en novembre 2012 par la Fondation Aperture et Paris Photo, le Prix du Livre rend hommage à la contribution du livre photo, à l'histoire et à l'évolution de la photographie.

Trois prix seront remis le vendredi 9 novembre à la foire: Premier livre, Livre de l'année, et Catalogue photographique de l'année. Le lauréat de la première catégorie Prix du Premier livre recevra une dotation de 10 000 \$. Une mention spéciale sera attribuée aux lauréats des deux autres catégories. La sélection des 35 ouvrages retenus sera exposée pendant la foire.

Les ouvrages seront présentés dans le numéro 015 de *The PhotoBook Review*, édition biannuelle créée par la Fondation Aperture et distribuée pendant la foire. La sélection de livres sera présentée après Paris Photo dans d'autres lieux.

Membres du jury pour la présélection :

Lesley Martin (directrice artistique, Aperture Foundation et éditeur de *The PhotoBook Review*), Christophe Wiesner (directeur artistique, Paris Photo), Kristen Lubben (directrice exécutive, Magnum Foundation), Yasufumi Nakamori (commissaire), and Lucy Gallun (commissaire associé, The Museum of Modern Art).

Membres du jury final :

Hervé Digne (président, Cofiloisirs); Martha Kirszenbaum, commissaire ; Kevin Moore, commissaire ; Batia Suter, artiste



© Kathie Booth

CARTE BLANCHE - ÉTUDIANTS 2018

UNE PLATEFORME POUR LA PHOTOGRAPHIE ÉMERGENTE

GARE DU NORD & GRAND PALAIS

Paris Photo, Picto Foundation et SNCF Gares & Connexions s'associent pour la 2^{ème} année consécutive pour développer une plateforme de découvertes, de visibilité, d'échanges et de rencontres destinée aux jeunes talents, en master ou licence des écoles de photographie et d'arts visuels européennes. Les projets des 4 étudiants sélectionnés, parmi plus de 100 écoles européennes, seront présentés au public dans le cadre d'une exposition/projection sur écrans géants Gare du Nord du 4 octobre au 12 novembre ainsi que pendant Paris Photo dans un espace dédié de la foire.

LES LAURÉATS 2018:

- Kata GEIBL, Moholy-Nagy University of Art and Design, Budapest
- Simon LEHNER, University of applied Arts, Vienne
- Daria MININA, Speos, Paris
- Daniel SZALAI, Moholy-Nagy University of Art and Design, Budapest

Le jury était composé de Sylvain Bailly (directeur des affaires culturelles de SNCF Gares & Connexions) ; Tatyana Franck (directrice du musée de l'Élysée de Lausanne) ; Vincent Marcilhacy (directeur de Picto Foundation) ; Léopold Meyer (collectionneur) ; Robert Morat (galeriste) ; SMITH (artiste) ; Christoph Wiesner, (directeur artistique de Paris Photo).

Parmi les lauréats de la Carte Blanche, Simon Lehner a été sélectionné par la Maison Ruinart comme lauréat du premier Prix de la Maison Ruinart, organisé avec le soutien de Picto Foundation. Ce prix, accompagné d'une dotation de 5 000 €, permet à l'artiste de donner sa vision photographique de la Maison Ruinart, à l'occasion d'une commande réalisée dans les vignobles, les installations et les caves de la Maison à Reims. Simon Lehner a été remarqué pour sa personnalité, son travail de la lumière et son originalité. Ses créations seront exposées dans le restaurant VIP, à proximité des œuvres de Liu Bolin, également réalisées pour la Maison Ruinart.

KATA GEIBL



Untitled, de la série *Sisyphus*, 2018, © Kata Geibl

Kata Geibl, née en 1989 en Hongrie
Moholy-Nagy University of Art and Design, Budapest

Dans la mythologie grecque, Sisyphe enchaîna Thanatos, le dieu de la mort. Ainsi, plus personne ne mourrait sur Terre. Sisyphe fut puni et condamné à pousser un énorme rocher jusqu'au sommet d'une montagne. Mais à peine était-il arrivé au sommet que le rocher dévalait à nouveau la pente, l'obligeant à recommencer éternellement. Chaque jour, notre conception du monde change de manière radicale. La science a remplacé la religion. Nous sommes submergés d'images au quotidien. Nous voulons accéder instantanément au savoir. La photographie est capable de capturer tout ce qui se trouve devant l'objectif. La machine voit même ce que l'œil humain est incapable de déceler. Nous pouvons observer des univers, des explosions d'étoiles, des mondes microscopiques et des détonations de bombes atomiques, tout en étant protégés par la distance. Avec ces images, nous pensons que nous pouvons mieux comprendre comment le monde fonctionne, sans le vivre ni le voir de nos propres yeux. J'ai toujours pensé que le jour où je comprendrais le fonctionnement du temps, je comprendrais le monde qui nous entoure. La science mesure le temps, le catégorise, le piège. L'humanité commence à se rendre compte que son temps est compté. Nous essayons donc d'anticiper l'avenir et de nous préparer à faire face à toute éventualité. Ces dernières années, j'ai souvent été aux prises avec le sentiment de « l'être-pour-la-mort » (*Sein-zum-Tode*) de Martin Heidegger. Un sentiment qui s'empare peu à peu de ma vie, mais peut-être aussi de toute l'humanité. L'homme tend à croire que l'histoire progresse, qu'elle ne se répète jamais et qu'il tire des leçons des erreurs du passé. J'aime à croire que le temps et l'histoire font une boucle et que tout se répète. Dans la série *Sisyphus*, j'ai construit un laboratoire imaginaire dans lequel c'est au lecteur de décider où se situe la frontière entre la fiction et la réalité, sans aucune explication scientifique.

SIMON LEHNER

LAUREAT DU PRIX DE LA MAISON RUINART



Boy 1, © Simon Lehner

Simon Lehner, né en Autriche en 1966
University of Applied Arts, Vienna

How far is a lightyear? étudie la paternité, l'amour et le développement de l'identité à travers la famille. Nous suivons le point de vue d'un garçon pris au beau milieu d'une histoire d'amour compliquée et tiraillée entre deux parties en conflit, entre instabilité et ignition. Le titre naît d'une question que j'ai posée à mon père lorsque j'étais enfant et du temps qui s'est écoulé depuis qu'il a quitté la famille. C'est également une référence à la photographie. La série utilise des numérisations/rendus 3D qui se composent des seules images qu'il me reste de mon père et qui remontent à 2005. Elles indiquent une distance à la fois émotionnelle et physique. Grâce à cette méthode, je peux maintenant reconstruire mon père, le rendre tangible grâce aux images qu'il me reste, tenter de faire son portrait sans contact physique. Depuis que j'ai appuyé sur le bouton de l'appareil photo en 2005, la lumière a parcouru près de 12299e14 kilomètres. Dans les numérisations 3D, il y a des dessins d'enfant, des souvenirs et des fantômes qui font allusion à mes peurs et à mes rêves d'enfant, au désir d'avoir un père, mais aussi au ressentiment dû à ses actions. Les enfants essaient d'imiter certains traits de leurs parents, d'autres sont inscrits dans notre ADN. Les cellules souches, dépeintes avant d'être manipulées et de devenir des types de cellules spécifiques, renvoient aux différents développements de l'enfant sous influence et montrent ma recherche contrastée sur les attributs hérités de chacun de mes parents.

DANIEL SZALAI



TBC, © Daniel Szalai

Daniel Szalai, né en 1991 en Hongrie
Moholy-Nagy University of Art and Design, Budapest

Le Novogen White a été conçu pour fonctionner dans divers environnements. Facile à gérer sans techniques de gestion spécifiques, le Novogen White vous procurera satisfaction grâce à son potentiel de performance, ses excellentes caractéristiques internes et externes de qualité d'oeuf.

DARIA MININA



Couverture, De la série La Génération Poutine, © Daria Minina

Daria Minina, née en France en 1955
Speos, PARIS

La Génération Poutine

Cyril (21 ans) et Rodion (18 ans) sont un couple de Krasnoïarsk, Sibérie. Nés en Russie à la fin des années 90, ils ont grandi plus ouverts d'esprits, téméraires et joyeux par rapport à leurs ancêtres. Ils ont tous les deux ignoré les limites de la période soviétique et ont été fortement influencés par la culture occidentale, la mondialisation et l'Internet. L'enfance de Cyril et Rodion coïncide avec le développement du capitalisme et de la démocratie sous l'administration de Poutine à partir de 2000. Aujourd'hui, presque deux décennies plus tard, Cyril et Rodion sont des adultes et viennent d'obtenir leur droit de vote. Pourtant, les pouvoirs politiques russes, les opinions anti-LGBT et beaucoup d'autres aspects des réalités russes sont toujours les mêmes qu'à leur naissance et resteront probablement dans l'avenir proche.

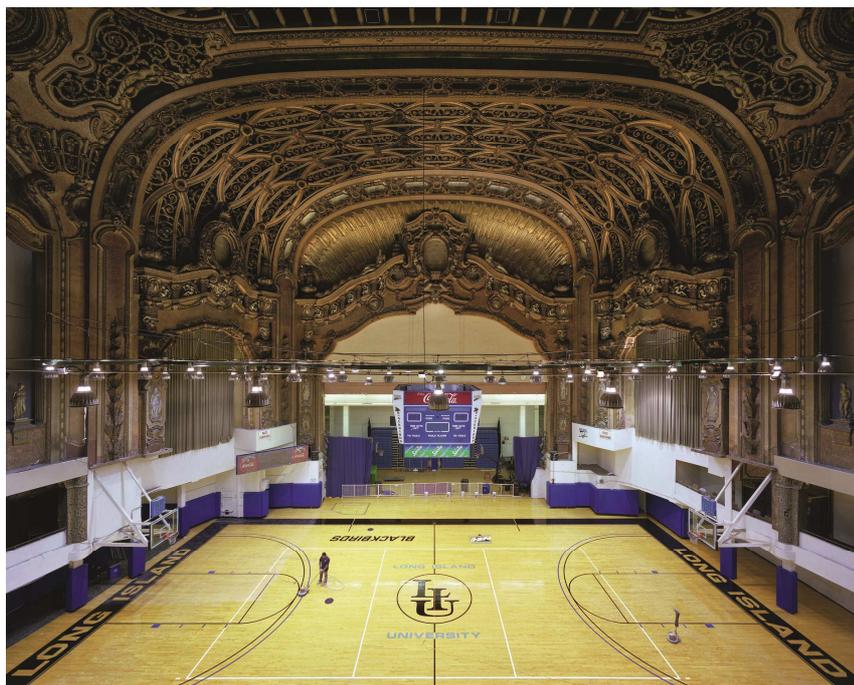
Cette série de photos a été faite à la veille d'élection présidentielle russe de 2018 afin de montrer le contraste entre la nouvelle génération russe, le soi-disant «génération Poutine», et l'environnement parfois absurde et désuet dans lequel elle se trouve. C'est comment en fait de passer une vie sous le pouvoir de la même personne et entrer sa vie adulte en sachant que tu peux rien changer ?

THIS MUST BE THE PLACE
UNE SÉLECTION D'OEUVRES DU 19E SIÈCLE À NOS JOURS
JPMORGAN CHASE ART COLLECTION

J.P. MORGAN
PARTENAIRE OFFICIEL

Partenaire officiel de Paris Photo depuis 8 ans, la Banque Privée de J.P. Morgan présente cette année encore une sélection d'œuvres exclusives tirées de la JPMorgan Chase Art Collection. Choisie spécialement par Dr. Charlotte Eyerman, Conservatrice en chef de la collection, l'exposition *This Must Be The Place* présente à la fois des photographies célèbres et des acquisitions récentes, reflétant la diversité de la collection.

Rassemblant un vaste éventail de techniques, styles et procédés photographiques à travers 150 ans d'histoire de la photographie, l'exposition présente notamment les œuvres de Diane Arbus, Berenice Abbott, Ansel Adams, Eugène Atget, Kwame Brathwaite, Peter Campus, Louis Cameron, William Eggleston, Walker Evans, Robert Frank, Lee Friedlander, Louise Lawler, Vera Lutter, Lisette Model, Richard Prince et Hiroshi Sugimoto.



YVES MARCHAND ET ROMAIN MEFFRE. *Paramount Theater, Brooklyn, NY, USA, 2008*
JPMorgan Chase Art Collection
© Yves Marchand et Romain Meffre, avec l'aimable autorisation de la galerie Polka

J.P.Morgan

BAPTISTE RABICHON

LAURÉAT DE LA RÉSIDENCE BMW

BMW ART & CULTURE
PARTENAIRE OFFICIEL

Baptiste Rabichon propose une pratique de la photographie qui redonne un sens à l'idée d'une matière porteuse de contenu. Son travail est un ensemble de sensations et d'impressions. Son discours se construit par l'utilisation d'outils et de protocoles de fabrication complexes, mêlant nouvelles technologies et techniques anciennes ; une expérimentation où la fantaisie côtoie l'admiration pour les grands ancêtres.

En bon jardinier, c'est-à-dire en bon artisan, l'artiste s'acharne sur les meilleurs procédés : argentique et digital, tout se mêle dans un unique souci, l'exigence de donner à cette époque une nouvelle sensibilité, une prescription animiste, des formes vivantes de la matière.

La beauté apparaît ici sous la forme d'une union amoureuse, la réconciliation entre les êtres, les objets et les végétaux.



© Baptiste Rabichon / *Résidence BMW*
Album - XI, 2018, 75 x 75 cm



BMW ART & CULTURE.

PRIX LEICA OSKAR BARNACK 2018

LEICA

Paris Photo accueillera pour la 3e année consécutive les lauréats du prix Leica Oskar Barnack et le prix Leica Newcomer attribués respectivement au photographe Belge Max Pinckers et à la photographe Russe Mary Gelman.

Créé en 1979 lors du centenaire de la naissance d'Oskar Barnack, le prix rend hommage à l'inventeur éponyme du petit format d'appareil photo 24 x 36 Leica en 1914. Les lauréats de l'édition 2018 ont été sélectionnés parmi 12 finalistes : Ernesto Benavides, Vanja Bucan, Turi Calafato, Daniel Chatard, Stephen Dock, Mary Gelman, Samuel Gratacap, Stéphane Lavoué, Max Pinckers, Elsa Stubbé, Christian Werner et Kechun Zhang.



1	4	7	10
2	5	8	11
3	6	9	12

Ernesto Benavides (1); Daniel Chatard (2); Samuel Gratacap (3) ;
Vanja Bucan (4); Max Pinckers (5); Kechung Zhang (6); Stephen Dock
(7); Christian Werner (8); Turi Calafato (9); Stéphane Lavoué (10)
; Mary Gelman (11); Elsa Stubbé (12)



HUAWEI

LES PRIX NEXT-IMAGE

Les prix Next-Image sont une étape importante au sein de Next-Image, programme qui vise à redéfinir l'expression et la culture visuelle grâce à des smartphones plus performants et plus intuitifs. Lancé en 2017, les Prix proposent aux utilisateurs de smartphones Huawei à travers le monde de mettre en avant leurs meilleures photos. L'an dernier plus de 157 000 photos, collectées dans plus de 90 pays, ont été soumises et quelques 500 finalistes ont été sélectionnés.

L'édition 2018 des prix Next-Image sera composée de 6 catégories : Good Night, Faces, Hello, Life! , Check-In, Timeline et Storyboard.

huawei-photoacademy.fr



Hello, Life!; Good Night ; Check-In ; Faces ; Timeline ; Storyboard

OVER THE RAINBOW

LA FONDATION ELLIOTT ERWITT HAVANA CLUB 7 FELLOWSHIP

La Fondation Elliott Erwitt Havana Club 7 Fellowship est dédiée à la documentation photographique du Cuba d'aujourd'hui. Depuis 2015, elle permet chaque année à un photographe exceptionnel de se rendre à Cuba pour la réalisation d'un projet inédit.

Diana Markosian a bénéficié de la bourse en 2018. Son travail, qui traite des « nuances de la féminité dans le Cuba d'aujourd'hui », sera exposé pour la première fois dans cette édition de Paris Photo.



© Diana Markosian, Exhibit 007

GO THE EXTRA MILE

KOURTNEY ROY X PERNOD RICARD

Pour sa 9ème campagne photographique mettant en lumière les visages de ceux qui font le succès du Groupe, Pernod Ricard a confié une Carte Blanche à Kourtney Roy. Plutôt habituée à l'autoportrait, la photographe s'est fait une joie de relever le défi - allant jusqu'à sélectionner personnellement les 18 collaborateurs volontaires qui l'ont accompagné dans le Nevada pour une semaine de shooting. Il en ressort une campagne aux inspirations rétro et poétique, qui illustre cette force intérieure des modèles déterminés à outrepasser la banalité du quotidien.



Claudine Eynaud, PR Manager - Pernod, Créteil

LIU BOLIN

CHAMPAGNE RUINART

Fondée en 1729, Ruinart est la plus ancienne maison de champagne. L'élégance et le savoir-faire de ses cuvées trouvent dans son engagement précoce en faveur de l'art un prolongement naturel.

Si la Maison a fait appel à l'artiste tchèque Alphonse Mucha dès 1896 pour réaliser une affiche qui fit sensation, elle poursuit aujourd'hui son engagement artistique et confie chaque année une « carte blanche » à un créateur contemporain pour exprimer son patrimoine et ses valeurs.

Cette année avec la création de ses images-performances, l'artiste chinois Liu Bolin est parvenu à révéler tout le savoir-faire des femmes et des hommes ainsi que le lien avec la nature dans chaque flacon de Ruinart. Située à Reims, la Maison Ruinart et ses spectaculaires crayères se visitent à partir du mois de mars.

Le Prix de la Maison Ruinart organisé avec le soutien de Picto Foundation, est attribué à Simon Lehner. Une exposition, résultant de la commande de la Maison Ruinart, sera présentée dans le restaurant VIP pendant la foire.

Plus de renseignements sur www.ruinart.com



À droite Liu Bolin, à gauche Frédéric Panaïotis, Chef de Caves

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé. À consommer avec modération.

THE NEW YORK TIMES

HARD TRUTHS

L'engagement du New York Times pour le photojournalisme est très ancien ; sous l'impulsion de David Furst, son directeur international photographie, le Times a été le lauréat du prix Pulitzer à trois reprises.

Hard Truths expose une sélection de photographies primées, les présentant comme des oeuvres à part entière et non pas comme illustrant un article de façon éphémère.

Le travail des photojournalistes Meridith Kohut, Newsha Tavakolian, Daniel Berehulak, Tomas Munita et Ivor Prickett nous met face à la vérité et nous permet de décrypter la complexité du monde, au-delà de l'analyse des faits.



© Tomas Munita / *Cockfight in the countryside near Vinales, Cuba.*

ESTÉE LAUDER

PINK RIBBON PHOTO AWARD

Depuis sa première édition en 2012, le concours *Estée Lauder Pink Ribbon Photo Award* mobilise le grand public en faveur de la campagne de sensibilisation à la lutte contre le cancer du sein, qui a lieu chaque automne en France à l'initiative de l'association Le Cancer du Sein, Parlons-en !

Il réunit des centaines de participants de toutes les régions de France. Fidèle à son ancrage dans toutes les couches de la société, le concours est ouvert à tous les photographes, amateurs comme professionnels.

Pour la seconde année, Paris Photo accueille les finalistes et lauréats du *Estée Lauder Pink Ribbon Photo Award* dans le cadre d'une exposition et de la remise des Prix du Jury et du Prix du Public Téva.

Plus d'infos : pinkribbonaward.fr

Faire un don : cancerdusein.org



© Henri Guittet / Estée Lauder Pink Ribbon Photo Award



NEDERLANDS FOTOMUSEUM

CAS OORTHUYNS - CONTACTS

Le Nederlands Fotomuseum gère une collection de plus de 5,5 millions d'objets. Une des archives les plus importantes est celle du photographe Cas Oorthuys (1908-1975). Issu de la génération dite de la New Photography, Oorthuys est un des photographes humanistes les plus importants des Pays-Bas.

A l'occasion de Paris Photo et pour la première fois, une sélection des planches contact vintage est faite par Frits Gierstberg (commissaire) et Xavier Barral.

Remerciements à : Prins Bernhard Cultuurfonds / Wertheimer Fonds, Nationale-Nederlanden, Ambassade des Pays-Bas Le livre *Cas Oorthuys - Contacts* est publié par Éditeur Xavier Barral.



© Cas Oorthuys, *Hiver de la faim / Dutch Hunger Winter*, 1944-1945.
Collection Nederlands Fotomuseum

AU DELÀ DE L'ABSTRACTION

GROUPE ADP

AEROPORT PARIS-CHARLES DE GAULLE

Paris Aéroport s'engage à ce que le meilleur de la culture parisienne et française s'invite partout dans ses aéroports pour que l'art fasse aussi partie du voyage. La démarche culturelle est déployée dans l'ensemble des terminaux : expositions, sculptures, initiatives musicales, etc. rythment ainsi le parcours passagers.

Dans ce cadre le Groupe ADP invite Paris Photo à partir d'octobre 2018 : une exposition à retrouver dès l'arrivée à l'aéroport Paris-Charles de Gaulle au terminal 2 E. A l'honneur, l'abstraction française vue par William Klein, Edouard Taufenbach, Noémie Goudal et Denis Darzacq.

LA PLATEFORME

La Plateforme est un forum expérimental. Chaque journée du programme présentera une série de conversations autour de différents axes :

JEUDI 8 NOVEMBRE

LA FEMME, CETTE EXCEPTION :

UNE SOUS-REPRESENTATION DU GENRE DANS LA PHOTOGRAPHIE ? : Fannie Escoulen

VENDREDI 9 NOVEMBRE

AUTOUR DU NOUVEAU SECTEUR CURIOSA : EROTISME, CORPS ET IDENTITES SEXUELLES :
Martha Kirszenbaum

SAMEDI 10 NOVEMBRE

L'EXPOSITION COMME MOYEN D'EXPRESSION : David Company

DIMANCHE 11 NOVEMBRE

PHOTOGRAPHIE & SCIENCE / COMMANDE PHOTOGRAPHIQUE : Christoph Wiesner

Avec une conversation spéciale le vendredi 9 novembre

DAIDO MORIYAMA / SIMON BAKER : Une conversation entre l'artiste japonais iconique Daido Moriyama et le nouveau Directeur de la MEP, Simon Baker

JEUDI 8 NOVEMBRE

LA FEMME, CETTE EXCEPTION :

UNE SOUS-REPRESENTATION DU GENRE DANS LA PHOTOGRAPHIE ?

Fannie Escoulen

The invention of photography has paved the way for new professional, social and creative conquests. Amateurs and the curious hurried to manipulate the medium, in search of experimentation and discovery.

Women, finding it a means of expression and personal emancipation, devoted themselves to this technique with great passion and ambition, which allowed them to access a professional and artistic practice on par with men. Yet, they struggle for recognition in the history of photography, and many still suffer from a lack of visibility. So how do you explain this under-representation of gender? Is photography an art written in the masculine? Invited by the delegation of photography of the Ministry of Culture and Paris Photo, Fannie Escoulen, independent curator, in a day dedicated to female photographers, outlines possible reasons for this proven inequality, inviting historians, critics, sociologists, collectors to provide food for thought, reaffirming the inescapable presence of women in the context of major artistic movements, as in prominent collections.

Le constat d'une sous-représentation des femmes dans la photographie est flagrant, et les chiffres parlent. Alors que plus de 60% des diplômés d'écoles d'art sont des femmes, elles représentent à peine 20% des artistes exposés.

Pour comprendre les raisons de cette évaporation, et pour redonner une visibilité à nombre d'artistes encore méconnues, Fannie Escoulen proposera lors d'une journée de débats et de rencontres, de questionner la place des femmes dans l'histoire de la photographie, d'en explorer les contours historiques à travers leur présence dans des collections, des institutions ou dans l'histoire du livre de photographie, et de comprendre les raisons de leur marginalisation. Commissaires, critiques, historiennes, sociologues apporteront des éclairages théoriques et techniques et nourriront des pistes de réflexion pour réaffirmer la présence incontournable des femmes dans le contexte de grands mouvements artistiques, comme au sein de collections et d'institutions manifestes.

Avec les interventions de (liste non exhaustive) :

- Delphine Bedel, Editrice et artiste
- Taous Damani, Historienne de la photographie
- Susana Gallego, Conservatrice en chef pour la photographie, Petit Palais
- Charlotte Eyerman, Commissaire de la collection JP Morgan
- Gabriele Schor, Critique d'art et directrice de la collection Sammlung Verbund

Présentation sous forme d'un Pecha Kucha de 4 jeunes femmes photographes (liste en cours).

Une sélection des vidéos de Visuelles.art viendra ponctuer l'après-midi de conversations.

-

VENDREDI 9 NOVEMBRE

-

DAIDO MORIYAMA / SIMON BAKER

Une conversation entre l'artiste japonais iconique Daido Moriyama et le nouveau Directeur de la MEP, Simon Baker

-

AUTOUR DU NOUVEAU SECTEUR CURIOSA

EROTISME, CORPS ET IDENTITES SEXUELLES

Martha Kirszenbaum

La journée de conversations organisée par Martha Kirszenbaum, commissaire d'exposition et critique d'art, s'attachera à questionner la manière dont la photographie érotique peut apparaître comme point de départ à la redéfinition des représentations de notre rapport au corps et à l'expression de nos identités sexuelles et sociales. Il s'agira tout d'abord de déconstruire le male gaze ou regard masculin, souvent accolé à l'imagerie érotique traditionnelle, en repensant notamment les hiérarchies de genres et les pratiques féministes. Il sera ensuite question de la représentation des corps en danger comme objets de lutte politique face à la discrimination raciale ou sociale – le corps de couleur, le corps malade. Enfin, le développement du rapport entre sexualité et représentation de soi, au travers du brouillage des genres, du «post-genre», et du contrôle biologique de sa propre sexualité sera abordé.

SAMEDI 10 NOVEMBRE

-

L'EXPOSITION COMME MOYEN D'EXPRESSION

David Company

Les artistes photographes voient souvent au-delà de l'image isolée et s'intéressent également à des éléments comme le décor, la suite, la série, l'album, les archives et la typologie. Ces dernières années, ils ont été nombreux à aller encore plus loin pour faire de l'espace d'exposition lui-même leur moyen d'expression artistique. Divers modes de présentation et d'affichage sont associés à des pratiques scénographiques tridimensionnelles pour créer différents types d'environnement photographique. Ainsi, la photographie elle-même ne constitue qu'une composante de l'œuvre. Dans le même temps, les musées et les galeries avant-gardistes ont développé des stratégies innovantes de présentation des œuvres photographiques. L'exposition est le domaine le plus propice à l'expérimentation dans la culture photographique aujourd'hui. Cette journée d'échange et de discussion, élaborée par David Company, auteur, conservateur, réunit plusieurs artistes, commissaires d'exposition et chercheurs qui ont été les pionniers de cette révolution de la présentation des œuvres photographiques.

Parmi les intervenants : **Liz Deschenes**, artiste ; **Noemie Goudal**, artiste ; **Batia Suter**, artiste ; **Roxana Marcoci**, senior curator, MoMA ; **Olivier Lugon**, historien

-

DIMANCHE 11 NOVEMBRE

PHOTOGRAPHIE & SCIENCE / COMMANDE PHOTOGRAPHIQUE

Christoph Wiesner

La dernière journée des conversations sera composée de deux tables rondes articulées d'une part sur le rapport qu'entretiennent la photographie et la science et d'autre part sur le thème de la commande photographique. Jan Dibbets s'interrogeait déjà : « les photographies issues du comment ont elles influencé les perspectives et non le motif ? ». Ce rapport indissociable qu'entretient depuis son origine la photographie avec l'approche et l'utilisation scientifique nous pousse-t-elle à modifier et formater notre perception ? Alors que la France soutient et promeut de longue date de grandes commandes, les missions photographiques se sont principalement concentrées sur la conservation, la diffusion et l'étude du patrimoine. Parallèlement le modèle libéral anglo-saxon ouvre d'autres voies vers le développement d'un marché privé. Avec l'arrivée de nouveaux outils et le développement des réseaux sociaux, des projets dans le champ de la commande sont nés. Nous nous attacherons à envisager ceux-ci sous ces perspectives et tenterons un état des lieux. Avec la participation d'Abivax et O0shot.

THE ARTIST TALKS

BY THE EYES

Programmes courts organisés par la revue *The Eyes*, les Artist Talks sont exclusivement dédiés aux projets éditoriaux des artistes. Dans une ambiance conviviale et de partage, chaque artiste invité présente son projet dans un format imposé de 10 minutes suivies de questions/réponses avec le public.

Du jeudi 8 au dimanche 11 novembre, 3 sessions de 45 minutes par jour.

Retrouvez les *Artist Talks* sur le Balcon d'Honneur, niveau 1.



FILMS

mk2 GRAND PALAIS

La programmation est réalisée de concert par Pascale Cassagnau, responsable de la collection audiovisuel, vidéo et nouveaux média au Centre national des arts plastiques (Cnap), et Matthieu Orléan, collaborateur artistique à La Cinémathèque française, à partir d'une sélection faite parmi les propositions envoyées par les galeries de Paris Photo 2018. Les séances seront enrichies par des films issus de la collection du Cnap et de la JPMorgan Chase Art Collection.

Le champ de la création filmique contemporaine constitue une plateforme d'expressions singulières, de démarches hétérogènes, qui ne recouvre pas exactement ce que serait le territoire strict de la vidéo ou du cinéma. Il dessine un objet nouveau, non identifié et passionnant de par les contradictions qu'il agrège (avec humour, avec trouble, avec désir, toujours avec engagement). On est alors face à un territoire d'expériences esthétiques disséminées se disposant, sur une carte imaginaire, en points de convergences, dessinant, au final, le contraire d'une figure stable et unifiée.

Ces films, longs ou courts, argentiques ou numériques, réalisés par des vidéastes ou des photographes, sont traversés de multiples hypothèses sur la création, le réel, l'histoire, l'intime, l'identité. Ils sont à eux seuls ce territoire indécidable et nécessaire, qui donne à lire (avec ou sans mots) un énoncé subjectif du monde contemporain en pleine émancipation. La programmation de films conçue pour l'édition 2018 de Paris Photo vise à dérouler, sans exhaustivité, une partie de cette carte, à arpenter ce territoire, et à envisager ces pratiques nouvelles, à travers un choix d'œuvres aux problématiques et aux formats divers, nichées au cœur d'un circuit de communication et de consommation qu'elles n'ont de cesse de subvertir.

Le programme complet des films sera annoncé sur parisphoto.com

PHOTOGRAPHIES SONORES

Paris Photo poursuit son programme de Photographies Sonores avec Radio Nova qui diffusera, dès fin octobre, des pastilles radiophoniques.

Martha Kirszenbaum, commissaire d'exposition indépendante et plus particulièrement du secteur Curiosa à Paris Photo et Christoph Wiesner, directeur artistique de Paris Photo décriront certains projets présentés dans les secteurs PRISMES et Curiosa. Ces textes seront ensuite portés à l'antenne.

Les images des projets seront révélées dans la journée sur les sites de Paris Photo et Radio Nova (www.novaplanet.com). Les visiteurs pourront également écouter, à l'aide d'un audioguide, ces photographies radiophoniques, devant les œuvres de PRISMES, dans le Salon d'Honneur du Grand Palais et de Curiosa, espace situé sous le balcon de l'escalier d'Honneur. Le programme sera diffusé sur Radio Nova et disponible sur parisphoto.com

PARCOURS CROISÉ

JEU DE PAUME - PARIS PHOTO

Cet automne 2018, le Jeu de Paume et Paris Photo s'associent pour proposer un parcours croisé inédit du Grand Palais à la Place de la Concorde, entre les projets de la foire internationale de la photographie et les grandes expositions monographiques du centre d'art. Lycéens et étudiants pourront ainsi découvrir les univers à la fois culturels et professionnels dédiés à la photographie historique et contemporaine.

Pour donner goût à la photographie et à ses différentes pratiques, ce projet éducatif a été initié cette année avec 250 élèves de neuf classes issues de filières spécialisées et d'établissements scolaires franciliens, de la seconde Bac Professionnel Photographie au BTS Photographie.

Le parcours conduira ces publics jeunes à Paris Photo les jeudi 8 et vendredi 9 novembre 2018, à la rencontre des galeries du monde entier et de leurs univers professionnels.

Il se poursuivra, pour chaque classe, au Jeu de Paume dans les semaines suivantes au travers de la visite des deux expositions : « Dorothea Lange. Politiques du visible » et « Ana Mendieta. Le temps et l'histoire me recouvrent ».

GOBELINS

Pour la 2^e année consécutive Paris Photo donne carte blanche aux étudiants de Gobelins l'école de l'image pour partager leur regard sur la Foire internationale. Sous la voute du Grand Palais, ils suivent les coulisses de l'événement de la construction des stands à l'effervescence de la foire. En vidéo et en photo, ils proposent leur vision de cet événement mondial de la photographie à Paris.

GOBELINS, l'école de l'image, est un établissement d'enseignement de la Chambre de commerce et d'industrie de région Paris Ile-de-France. Elle est aujourd'hui l'école de référence de la création de l'image de sa conception à sa production. Elle a construit une solide réputation, depuis plus de 50 ans, dans les domaines de la photographie, du design interactif, du design graphique, du cinéma d'animation, de la communication imprimée et plurimédia.

CURATORS' MEETING

Rencontres professionnelles de photographie du ministère de la Culture et de l'Institut français. En partenariat avec Paris Photo.

JEUDI 8 NOVEMBRE 2018

Dans le cadre de Paris Photo 2018 (8-11 novembre), le ministère de la Culture et l'Institut français organisent une rencontre professionnelle entre structures françaises et européennes dédiées à la photographie. Elle vise à susciter la coproduction internationale de projets d'artistes des scènes françaises, africaines et caribéennes. Ce rendez-vous doit permettre la coproduction entre 2019 et 2022 de projets d'expositions individuelles ou collectives et de projets de résidences. Quinze projets seront sélectionnés par le ministère de la Culture, l'Institut français et Paris Photo.

Le 8 novembre, chacun des 15 projets sélectionnés donnera lieu à une présentation en anglais, succincte (5 minutes) par son organisateur dont la présence (ou celle d'un représentant) est obligatoire.

Vous souhaitez présenter votre projet au Curators' meeting

Vous êtes une institution ou une structure culturelle française ou étrangère / un commissaire d'exposition indépendant français ou étranger.

Vous avez un projet d'exposition individuelle ou collective ou un projet de résidence avec un/des artiste(s) des scènes françaises, africaines et caribéennes pour les années 2019, 2020, 2021 ou 2022.

Vous devrez déposer votre projet sur le site Internet de l'Institut français jusqu'au 21 septembre 2018 : www.institutfrancais.com

A PARIS PENDANT PARIS PHOTO

ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS

CLAUDINE DOURY
27 OCT - 25 NOV 2018

AMBASSADE D'AUSTRALIE EN FRANCE

WALL POWER
18 JUIN - 12 NOV 2018

A PPR OC HE

UN SALON INEDIT CONSACRE AUX ARTISTES QUI S'EMPARENT DU MEDIUM PHOTOGRAPHIQUE
8 NOV - 11 NOV 2018

LE BAL

DAVE HEATH - DIALOGUES WITH SOLITUDES
14 SEPT - 23 DEC 2018

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE

LES NADAR - UNE LEGENDE PHOTOGRAPHIQUE
6 OCT 2018 - 3 FEV 2019

CENTRE CULTUREL CANADIEN

MARIA HUPFIELD. THE ONE WHO KEEPS ON GIVING
26 SEP 2018 - 18 JAN 2019

CENTRE CULTUREL IRLANDAIS

SURVEILLE.E.S.
15 SEPT - 16 DEC 2018

CENTRE PHOTOGRAPHIQUE D'ÎLE DE FRANCE

THIERRY FONTAINE - LES PLURIELS SINGULIERS
7 OCT - 23 DEC 2018

CENTRE POMPIDOU

PHOTOGRAPHIE, ARME DE CLASSE
7 NOV 2018 - 4 FEV 2019

CENTQUATRE - PARIS

MATHIEU PERNOT - RAPHAEL DALLAPORTA
13 OCT 2018 - 6 JAN 2019

LA CINÉMATHÈQUE FRANÇAISE

SERGIO LEONE
8 OCT 2018 - 20 JAN 2019

CITÉ DE L'ARCHITECTURE & DU PATRIMOINE

L'ART DU CHANTIER. CONSTRUIRE ET DEMOLIR (XVII^E-XXI^E SIECLE)
6 NOV 2018 - MARS 2019
LE CRAC DES CHEVALIERS. CHRONIQUES D'UN REVE DE PIERRES
14 SEPT - 14 JAN 2019

CITÉ DE LA MUSIQUE -PHILHARMONIE DE PARIS

COMEDIES MUSICALES. LA JOIE DE VIVRE AU CINEMA
19 OCT 2018 - 27 JAN 2019

DOMAINE DE CHANTILLY

DE BALDUS A LE GRAY. LES PRIMITIFS DE LA PHOTOGRAPHIE DU XIX^E SIECLE A CHANTILLY
30 OCT 2018 - 6 JAN 2019

FNAGP - FONDATION NATIONALE DES ARTS GRAPHIQUES ET PLASTIQUES

CE N'EST PAS LA TAILLE QUI COMPTE
12 SEPT 2018 - 16 DEC 2018
LAURE ALBIN GUYOT (MAISON NATIONALE DES ARTISTES)
13 SEPT - 25 NOV 2018

FONDATION CARTIER POUR L'ART CONTEMPORAIN

GEOMETRIES AMERICAINES. DU MEXIQUE A LA TERRE DE FEU.
14 OCT 2018 - 24 FEV 2019
SOIREE NOMADE - RELATOS MITICOS - GUILLERMO SEQUERA
LUNDI 5 NOVEMBRE - 20H

FONDATION HENRI CARTIER-BRESSON

MARTINE FRANCK
OCT 2018 - FEV 2019

FONDATION LOUIS VUITTON

BASQUIAT - SCHIELE
3 OCT 2018 - 14 JAN 2019

FOTOFEVER

8 - 11 NOV 2018

FRAC ILE-DE-FRANCE / LE PLATEAU

ELAD LASSRY
20 SEP - 9 DEC 2018

GOETHE-INSTITUT

JESSICA BACKHAUS -ETERNITY IN AN HOUR
8 NOV 2018 - 6 JAN 2019

GRAND PALAIS

MIRO
3 OCT 2018 - 4 FEV 2019

INSTITUT CULTUREL DU MEXIQUE

FRONTERA - LOURDES ALMEIDA
8 NOV 2018 - 31 JANV 2019

JEU DE PAUME

DOROTHEA LANGE - POLITIQUES DU VISIBLE
ANA MENDIETA
ALEJANDRO CESARCO - SATELLITE 11 : UNE PROGRAMMATION D'AGNES VIOLEAU
16 OCT 2018 - 27 JAN 2019

LAFAYETTE ANTICIPATIONS

HOPE HOUSE - SIMON FUJIWARA
13 OCT 2018 - 6 JAN 2019

MAISON DE L'AMÉRIQUE LATINE

DE L'AUTRE COTE : JEANNE MANDELLO, HILDEGARD ROSENTHAL, GRETE STERN
12 OCT - 20 DEC 2018

MAISON DEYROLLE

AMANDINE FREYD
7 - 24 NOV 2018

**MAISON EUROPÉENNE DE
LA PHOTOGRAPHIE**

CARTE BLANCHE A JR
NOV 2018 - FEV 2019

MÉMORIAL DE LA SHOAH

AUGUST SANDER
8 MARS - 15 NOV 2018
CONFERENCE / AUGUST SANDER, OBSERVATEUR D'UN SIECLE TOURMENTE AVEC OLIVIER LUGON -
ARNO GISINGER
JEUDI 8 NOV 19h30

**MUSÉE D'ART MODERNE
DE LA VILLE DE PARIS**

RON AMIR
14 SEPT - 2 DEC 2018

MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE DU JUDAÏSME

SIGMUND FREUD - DE L'IMAGE A LA PAROLE
10 OCT 2018 - 10 FEV 2019

MUSÉE BOURDELLE

MAITRES ET ELEVES : RODIN, BOURDELLE, GIACOMETTI, RICHIER...
3 OCT 2018 - 3 FEV 2019

MUSÉE MAILLOL

GIACOMETTI, ENTRE TRADITION ET AVANT-GARDE
14 SEPT 2018 - 20 JAN 2019

MUSÉE D'ORSAY

PICASSO. BLEU ET ROSE
18 SEPT 2018 - 6 JANV 2019
RENOIR PERE ET FILS. PEINTURE ET CINEMA
6 NOV 2018 - 27 JAN 2019

MUSÉE NATIONAL EUGÈNE DELACROIX

TENTATIVE D'ÉPUISEMENT, PARTIE 2 -DANIEL BLAUFUKS
31 OCT - 3 DEC 2018

MUSÉE NATIONAL PICASSO PARIS

CHEFS-D'OEUVRE
4 SEPT 2018 - 13 JAN 2019

MUSÉE RODIN

MAC ADAMS - PATRICK HOURCADE. DEUX PHOTORGAPHERS CHEZ RODIN
24 JUIL - 25 NOV 2018

PALAIS DE TOKYO

TOMAS SARACENO
17 OCT 2018 - 6 JAN 2019

PETIT PALAIS

VALERIE JOUVE
13 OCT 2018 - 13 JAN 2019
LE PHOTOSHOPPE, DES INSTANTS AVEC FRANK HORVAT - UN FILM DE SANDRA WIS
10 NOV 2018
15H30 -AUDITORIUM DU PETIT PALAIS

PHOTO SAINT GERMAIN

7-24 NOV 2018

PROPRIÉTÉ CAILLEBOTTE

LA BEAUTE DES LIGNES, CHEFS D'ŒUVRE DE LA COLLECTION SONDRRA GILMAN ET CELSO
GONZALEZ-FALLA
15 SEPT - 2 DEC 2018

INSTITUTIONS PARTENAIRES

Toute l'équipe de Paris Photo remercie chaleureusement les institutions publiques et privées qui, chaque année, présente une programmation autour de la photographie contribuant à faire de la semaine de Paris Photo un rendez-vous unique autour de ce médium.

Toute l'année Paris Photo entretient des relations privilégiées avec les directeurs, commissaires d'expositions, artistes, directeurs de la communication afin d'échanger et travailler main dans la main pour la promotion de la photographie et ses protagonistes.

Le programme VIP et ses visites privilégiées n'existerait pas sans l'implication et les propositions fantastiques imaginées ensemble.

ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS
AMBASSADE D'AUSTRALIE EN FRANCE
A PPR OC HE
ARCHIVES NATIONALES
LE BAL
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE
CENTRE CULTUREL CANADIEN
CENTRE CULTUREL IRLANDAIS
CENTRE PHOTOGRAPHIQUE D'ÎLE-DE-FRANCE
CENTRE POMPIDOU
CENTQUATRE - PARIS
CENTRAL DUPONT IMAGES
CENTRE TCHÈQUE
LA CINÉMATHÈQUE FRANÇAISE
CITÉ DE L'ARCHITECTURE & DU PATRIMOINE
CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS
DOMAINE DE CHANTILLY
ECPAD - AGENCE D'IMAGES DE LA DÉFENSE
FNAGP - FONDATION NATIONALE DES ARTS GRAPHIQUES ET PLASTIQUES
FONDATION CARTIER POUR L'ART CONTEMPORAIN
FONDATION DUBUFFET
FONDATION HENRI CARTIER-BRESSON
FONDATION JÉRÔME SEYDOUX - PATHÉ
FONDATION LOUIS VUITTON
FOTOFEVER
FRAC ÎLE-DE-FRANCE / LE PLATEAU
GOETHE-INSTITUT
INSTITUT CULTUREL DU MEXIQUE
JEU DE PAUME
LAFAYETTE ANTICIPATIONS
LE MOULIN ROUGE
MAISON DE L'AMÉRIQUE LATINE
MAISON DEYROLLE
MAISON EUROPÉENNE DE LA PHOTOGRAPHIE
MAISON VUITTON
MÉMORIAL DE LA SHOAH
MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE DU JUDAÏSME
MUSÉE D'ART MODERNE DE LA VILLE DE PARIS
MUSÉE DE L'ARMÉE - INVALIDES
MUSÉE BOURDELLE
MUSÉE CARNAVALET - HISTOIRE DE PARIS
MUSÉE MAILLOL

MUSÉE D'ORSAY
MUSÉE NATIONAL EUGÈNE DELACROIX
MUSÉE NATIONAL PICASSO PARIS
MUSÉE NATIONAL DES ARTS ASIATIQUES GUIMET
MUSÉE RODIN
MUSÉE YVES SAINT-LAURENT PARIS
PALAIS DE TOKYO
PETIT PALAIS
PHOTO SAINT GERMAIN
PROPRIÉTÉ CAILLEBOTTE
REUNION DES MUSEES NATIONAUX-GRAND PALAIS

LES ARTISTES : TONY FRANK, VALÉRIE JOUVE, FRANK HORVAT, JEAN-PAUL GOUDE, WILLIAM KLEIN

PARTENAIRES MÉDIAS

STANDS PRESSE

ARTPRESS - France
BEAUX ARTS MAGAZINE - France
CAMERA - France
CAMERAAUSTRIA - Autriche
DE L'AIR - France
ESSE - Canada
FISHEYE - France
FOAM MAGAZINE - Pays-Bas
GUP MAGAZINE - Pays-Bas
HOTSHOE - Royaume-Uni
L'OFFICIEL ART - France
LE JOURNAL DES ARTS / L'ŒIL - France
THE EYES - France
THE ART NEWSPAPER - France

PARTENAIRES PRESSE

1000 WORDS MAGAZINE - Etats-Unis
1814 MAGAZINE - Etats-Unis
AESTHETICA - Royaume-Uni
AMA - France
APERTURE - Etats-Unis
ART IN AMERICA - Etats-Unis
ARTPRESS - France
ART REVIEW - Royaume-Uni
BEAUX-ARTS - France
BFM BUSINESS - France
BLOUIN ART INFO - Etats-Unis
BRITISH JOURNAL OF PHOTOGRAPHY -
Royaume-Uni
C/O BERLIN - Allemagne
CAMERA- France
CAMERA AUSTRIA - Autriche
CIEL VARIABLE - Canada
CNEWS MATIN - France
CONNAISSANCE DES ARTS - France
DE L'AIR - France
EIKON - Autriche
ESSE - Canada
ELEPHANT - Pays-Bas
FISHEYE - France
FLASH ART International
FOAM - Pays-Bas
FRANCE CULTURE - France
GUP MAGAZINE - Pays-Bas
HOTSHOE - Royaume-Uni
L'OBS - France
L'OFFICIEL ART - France
LA GAZETTE DROUOT - France
LE FIGARO - France
LE QUOTIDIEN DE L'ART - France
LIBERATION - France
MAGAZINE - France
METROPOLITAN EUROSTAR - Royaume-Uni
MONOPOL - Allemagne
NUMERO - France
PHOTOGRAPH - Etats-Unis
PHOTONEWS - Allemagne
PHOTOWORKS - Royaume-Uni
POLKA MAGAZINE - France
RADIO NOVA - France
RATP - France
SLASH - France
SLEEK - Allemagne
TELERAMA - France
THE ART NEWSPAPER -Royaume-Uni
THE INTERNATIONAL NEW YORK TIMES
EDITION - Etats-Unis
VELLUM - Etats-Unis
VOIES OFF - France
WALLPAPER - Royaume-Uni
WHITEWALLER - Etats-Unis
WIDEWALLS - Chine

PARTENAIRES WEB

1000 WORDS PHOTOGRAPHY - United
Kingdom
ART AGENDA - Etats-Unis
ARTFACTS - Royaume-Uni
ARTNET - Royaume-Uni
KONBINI - France
LE QUOTIDIEN DE L'ART - France
PARIS PREMIÈRE - France
SLASH - France
WIDEWALLS - Suisse

Paris Photo remercie ses partenaires pour leur soutien et leur engagement en faveur de la photographie :

PARTENAIRES OFFICIELS



J.P.Morgan

PARTENAIRES ASSOCIÉS



PARTENAIRES



ELLIOTT ERWITT HAVANA CLUB 7
FELLOWSHIP



The New York Times



PARTENAIRES DE LA PROGRAMMATION



mk2

nova
LE GRAND MIX

GARES &
CONNEXIONS



PICTO
FONDATION



CONTRIBUTIONS SPECIALES

diptyque
paris



printmodel
Solutions pour l'Image

ESTÉE
LAUDER
COMPANIES

Le champagne Ruinart sera servi à Paris Photo,
L'abus d'alcool est dangereux pour la santé. À consommer avec modération.

INFORMATIONS PRATIQUES

HORAIRES

7 NOV VERNISSAGE (sur invitation uniquement)
VERNISSAGE PRESSE 15h-21h30
8 - 11 NOV OUVERTURE PUBLIQUE 12h-20h (19h dimanche)

ACCES

GRAND PALAIS
Avenue Winston Churchill 75008 Paris
Métro - Champs-Élysées-Clemenceau

BOUTIQUE

30 € BILLET D'ENTRÉE
32 € BILLET D'ENTRÉE Week-End
47 € Pack BILLET D'ENTRÉE + CATALOGUE 2018
15 € BILLET D'ENTRÉE TARIF ÉTUDIANTS
GRATUIT pour les - 12 ans
Paris Photo est accessible aux personnes à mobilité réduite. Les accompagnateurs peuvent rentrer gratuitement.
82,50 € PASS PROFESSIONNEL (Réservé aux professionnels)
65 € CARTE PRIVILEGE
165 € CARTE PREMIUM
25 € CATALOGUE PARIS PHOTO

- Les visites guidées sont offertes en partenariat avec Huawei
Inscription sur parisphoto.com dans la limite des places disponibles

- Le secteur FILMS est présenté en partenariat avec mk2 Grand Palais et libre d'accès pour toute personne détentricice d'un titre d'accès Paris Photo.

SUIVEZ PARIS PHOTO ON-LINE

www.parisphoto.com

L'AGENDA - L'actualité des galeries et des institutions partenaires toute l'année : agenda.parisphoto.com

LES INTERVIEWS avec les grands photographes :
www.parisphoto.com/fr/interviews

LE GLOSSAIRE des procédés photographiques créé en partenariat avec l'ARCP :
www.parisphoto.com/fr/glossaire

Facebook / Twitter / Instagram
[#parisphotofair](https://www.facebook.com/parisphotofair) @ParisPhotoFair

INFORMATIONS PRESSE

AGENCE DE PRESSE

BRUNSWICK ARTS
parisphoto@brunswickgroup.com

PARIS

Pierre-Edouard Moutin +33 (0) 6 26 25 51 57
Marina David +33 (0) 6 86 72 24 21
Andréa Azéma +33 (0) 7 76 80 75 03

LONDRES

Charlotte Sidwell +44 (0) 7834 502 346

ESPACE PRESSE

press.parisphoto.com

VISUELS PRESSE

Les visuels presse sont disponibles sur l'espace presse et soumis à des règles d'utilisation.

ACCREDITATIONS

Afin d'accéder à Paris Photo au Grand Palais, vous devez être obligatoirement munis de votre Carte de Presse en cours de validité ou d'une confirmation d'accréditation délivrée par notre agence de presse. L'accréditation presse est réservée uniquement aux journalistes réalisant un reportage ou un article sur Paris Photo.

Merci de bien vouloir faire votre demande presse via le formulaire disponible en ligne sur l'espace Presse.

-

Paris Photo est organisé par Reed Expositions France.
Reed Expositions France
52-54 Quai de Dion-Bouton, 92806 Puteaux Cedex - France
www.reedexpo.fr

PARIS PHOTO

T. +33 (0) 1 47 56 64 69
E. info@parisphoto.com